

TRAITE' DE LA METHODE
DV SIEVR DV HAMEL,
francisci *Belimon Dom. de chazillon*
DOCTEVR
presidis *petracora*
EN MEDECINE.

Traduit de Latin en François par JEAN CHARON,
Escuyer Seigneur de Sain Senac, Conseiller du
Roy, & garde des Sceaux au siege Presidial
de Perigueux.

Exclu du Prêt

PZ 2288



BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

A PERIGUEUX,

Par P. DALVY, Imprimeur ordinaire du Roy, &
du Clergé. 1661.



A MESSIEURS

MESSIEURS du siege Presdial
de Perigueux,

MESSIEURS,

Si ie prens la liberte de vous offrir vne traduction d'un traitté sur la Methode composée en Latin par le sieur du Hamel, ie suis persuadé que vous la receures avec plaisir par la haute estime que vous aues de ce grand homme: d'aillieurs l'avantage que i'ay de estre de vostre compagnie me donne quelque droit d'esperer, qu'a mesme temps que vous luy rendres iustice, par l'aprobation que vous dōneres à son ouvrage, vous me faires la grace d'agreer cette production de mon esprit, que ie me sens indispenseblemēt obli-

gé de vons presenter par de tres puissans motifs, dont le premier est un Zele respectueux qui me lie estroitement à vous, mon interet particulier m'engage aussi à l'imitation de tous ceux qui metent en lumiere leurs escrits, de choisir des protecteurs puissans, & ie nay peu faire un choix plus legitime, ny plus aduentageus pour me defendre de la censure des Critiques & donner quelque credit à ma traduction que d'auoir recours A vous MESSIEURS qui estes les personnes de toute la Prouince les plus Illustres & les mieux esclairées, qui tenes en main l'autorité des Loix, & de qui les Iugemens sont receus comme des oracles: & comme dans ce traité de la Methode il est fait état vniuersellement de toutes les choses, depuis le premier & le souuerain de tous les éstres iusques aux espèces les plus basses & quel'on y void l'enchainneure agreable de toutes les sciences, C'est à vous seuls à qui il appartient avec tout droit, puis que vous seuls faites profession d'une science, qui comprend

generalemēt toutes les choses diuines & hu-
maines. Mais encore le plus pressant motif
est vne reconnoissance pleine d'amour & de
respect, que ie vous rends, estant de mon der-
nier deuoir, de consacrer quelque travail
de mon esprit à cette Compagnie, puisque ie
luy suis redevable de toutes les connoissan-
ces que ie possède, & de faire reflechir vers
cette source de lumiere quelq; rayon de ceux
dont mon ame à esté esclairée, depuis que
i'ay l'honneur d'auoir l'entrée dans le tem-
ple de la Iustice, ce sont enfin **MESSI-
EVRS** tous les motifs qui me forcēt agrea-
blement à demander vostre protection, & à
vous assurer que ie seray toute ma vie sou-
mis à l'obeissance de vos ordres cōme estant.

MESSIEVRS,

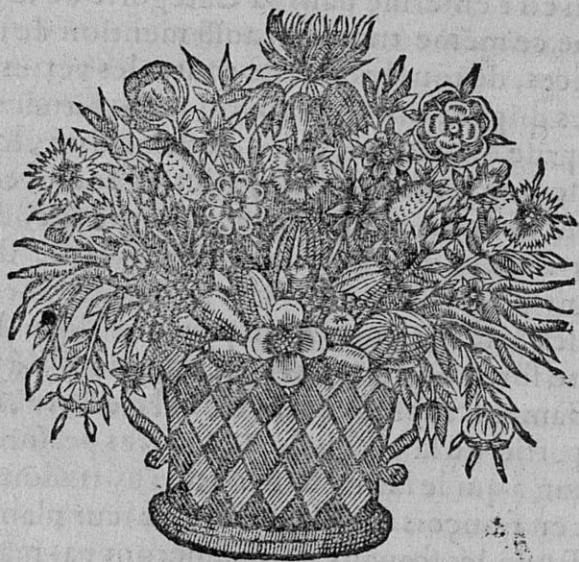
Vostre tres humble & tres
obeissant seruiteur & Cōfre-
re,
**CHARON DE
SAIN SENAC.**

P R E F A C E,

LES Eſcrivains qui donnent leurs ouvrages au public, n'ont pas tous la même penſée, li y en a dont le deſſein n'eſt que de plaire, ſans ce ſoucier beaucoup d'inſtruire, & ceux la traitent des matieres tres peu importâtes avec vn caractère doux & flateur, & ne s'eſtudient pour cet effet qu'à rechercher les beaux mots, & les metre dans vn arrangement qui face vne cadence iuſte & agreable. Il y en a d'autres qui occupent leur eſprit à des ſubiets graues & ſerieux dans l'intention d'inſtruire, & ceux cy s'attachent pluſtoſt au ſolide qu'au poly & brillant leur expreſſion eſt ſimple, ingenuë & negligée & tout leur étude eſt de former de belles penſées, & d'établir leur diſcours par des puisſans raizonemens: Il y en a d'une troiſième ſorte plus raiſonables, qui imitent la ſolidité de ceux-cy, & la politèſſe des autres, qui travaillent à plaire & à inſtruire, qui à même temps qu'ils flatent l'eſprit, le rempliſſent de belles connoiſſances, & on peut dire que leurs liures ſont comme de ces arbres qui ſont toujours charges de fleurs & de fruit: dans le deſſein que j'ay eu de donner quelque ouvrage au public, apres m'eſtre appliqué long temps ſur les differens ſtiles de tous ces eſcrivains, mon eſprit à ſuivi le ſentiment de ceux, qui plaiſent & inſtruient tout enſemble. Mais cōme ie n'eſtois pas aſſes riche de mon propre fonds, ie me ſuis ſervi des ouvrages d'autrui, par la traduction que j'ay faite du Traité de Monsieur du Hamel, & j'ay creu ne pouuoir mieux reuſſir pour inſtruire, puisque c'eſt vne piece toute

plene derudition, dans laquelle cet excellent hōme,
à traité si vniuersellement, & si admirablement de
toutes choses, que ie peux aduancer c'este propositiō,
qui paroît asses hardie qu'une persōne qui mettra biē
à profit ce qu'elle aura leu dans ce traité n'aura besoin
de pas vn autre liure, & passera pour scauante, sans
embarrasser son esprit dans la lecture de tant de volu-
mes, puis qu'il comprend en abregé tout ce que tant
d'autheurs ont écrit de Dieu, des Anges, des Hōmes,
des Cieux, des Elemens, des Metéores, des Brutes,
des Plantes, des Mineraux & generalement de tout
ce qui est r'enfermé dans la Catégorie de la substāce,
& que ce même traité fait aussi mention de toutes les
sciences, de tous les ars, de toutes les vertus, de tou-
tes les dispositions & de toutes les habitudes de l'ame
comprise dans la categorie de la qualité, & qu'enfin
il enseigne la methode de parler, de toutes ces choses,
en public & en particulier avec ordre & cōduite: que
s'il y a de la doctrine dans cette piece, il n'y a pas
moins d'agreément par la varieté de tant de belles
choses & si curieuses, qui peuuent flater l'esprit de
toute sorte de personnes, & comme il y a beaucoup
de dames scauantes qui ayment la lecture, qu'il y a v-
ne partie de la Noblesse & d'autres personnes de cō-
dition à qui le latin est inconnu i'ay traduit ce manus-
crit en françois dans le dessein de leur plaire, estimāt
aussi que les scauans ne trouueront pas mauuais mon
procedé, puisque dans le temps ou nous sommes, on
traduit les liures de tous les plus celebres autheurs de
l'Antiquité & que l'on decouure à tout le mōde tant
de belles choses, qui n'estoint connues que par vn

certain nombre de personnes tres doctes.





TRAITE' DE LA METHODE.

LA Methode est vne iuste regle & disposition des parties de la discipline, ou de l'oraison depuis son commencement iusques à sa fin, par le moyen de laquelle nous aprenõs les sciences, ou nous composons vn discours, & l'établißons par des raisonnemens pour l'affirmatiue, ou la negatiue avec ordre & liaison, ou bien la Methode est vne habitude artificielle qui nous rend propres aux sciences, ou à faire le tissu d'un discours composé de diuerses raisons, de finitions, diuisions & autres choses necessaires.

Dans chasque Methode il y à certaines regles qu'il faut obseruer, Premièrement on doit éuiter la superfluité des choses, comme le defect aussi, En second lieu, il faut imiter la nature, c'est à dire commencer par les choses les plus cognues de la nature, & finir par celles qui nous sont cognues, & pour donner plus de iour à cette Methode, il faut commencer par les choses les plus vniuerselles & finir par celles qui le sont moins, ou bien commencer par les choses qui nous sont les plus cognues de la nature, ce qui se fait en cõmençant par les effets & finissant par leurs causes & leurs principes, En troisiéme lieu il faut qu'il y aye vne connexité, & vne enchainure des antecédens avec leurs concequences & pour cet effet il est important qu'il y aye vne varieté, & vne Cimetrie de toutes les parties qui concourent ensemble, par l'harmonie desquelles la lumiere de l'entendement & la

mere de la memoire sont produites, car quand vn discours est composé avec confusion l'entendement & la memoire se troublent par necessité.

Ce traité est diuisé en trois parties, dans la premiere il est fait état de la matiere des choses, qui se reduit à dix Classes, ou Categories, mais particulierement à celles de la substance & de la qualité, qui toutes deux sont pour l'ordinaire le subiet de tous les entretiens & de toutes les dissertations; dans la seconde des parties il est traité de la Methode vniuerselle, & dans la troisieme de la Methode particuliere dās chaque suiet.

I. PARTIE CHAPITRE I. DES CATEGORIES
EN GENERAL.

Le nom categorie á esté porté du Barreau dans la cademie, on les apele predicamēts parce qu'elles comprennent vniuersellement toutes choses, comme sont les cartes de la Geographie l'étendue de la Terre & de la Mer.

Le predicament est vne suite des choses, des especes, & des indiuidus cōpris sous chaque genre, & il faut remarquer que toutes les choses qui tombēt sous le sens de la veüe, & qui sont l'obiet de l'entendēmēt, sont mises dās les categories ou directemēt ou indirectemēt cōme toutes celles qui sont veritables & reelés à l'exclusiō des autres de qui l'estre est feint & imaginaire

En segond lieu celles qui subsistēt par elles memes & qui n'ont qu'une nature & vne seule essence pour cet effet celles qui sont concretes, agregées, ou asse-

blées sous vn nom collectif, comme blanc, maison, republique, & autres choses semblables ne sont point receues dans les categories,

En troisiéme lieu les choses completes qui n'entrēt point dans aucune compositiō y sont aussi comprises, a l'exclusion des incompletes, comme sont les parties du corps humain le bras, la main, les pieds, la teste & le reste, les infinies parelliement qui sont de la dernière perfection comme Dieu sont hors de toute categorie, comme aussi les æquiuoques, qui sont vnes par leur nom & multipliées par leur signification ny sont du tout point comprises. Il y à d'autres choses qui sont contenués dans les categories indirectement & collateralement, comme les differances qui diuisent les genres & les especes, en second lieu il y à des choses qui se raportent aux predicamens par analogie comme Dieu: en troisiéme lieu les parties integrantes & les estres incomplés, comme sont les parties au respect de leur tout se raportēt à la categorie de la substance, quatriémement il y à des choses qui sont par accident dans la categorie de la substance, du nombre desquelles sont les concretes, cōme ce terme de iuste comprenant l'homme comme son subiet, est compris dans la categorie de la substāce, de même que les estres intentionels comme sont les Images dans le miroir, & les especes dans l'œil se raportent par accidēt à la qualité, les secondes notions & tous les termes des sciences, par le moyen desquels nostre esprit s'eue iusques aux premieres connoissances comme sont dans l'astronomie le zodiaque & le cercle meridional,

dans la Logique le genre & l'espece, comme aussi toutes les priuations se raportent à la categorie des formés, dont elles sont les priuations comme l'aneuglément se raporte à la categorie de la veüe, en cinquième lieu les relations de domination, qui sont des relations de passion, comme est le droit & le gauche.

CHAPITRE II. DE LA SUBSTANCE.

Ce terme s'explique de différentes manieres, premierement il se prend pour l'essence, ou de la substance, ou de l'accident & par ce moyen chascun accident à sa substance, ou son essence, En second lieu ce terme se prend pour vne substance dégagée de la matiere, & les Anges de cette maniere sont des substances, en troisième lieu pour toute substance sensible & de cette façon non pas seulement les corps mais encore leurs parties sont des substances; quatrième pour toute substance complete, subsistante par soy même laquelle se diuise par les Philosophes en premiere & en seconde.

La premiere est singuliere & indiuidue subsistante par elle même hypostastiquement & incommunicablement, à laquelle ces termes de singulier, d'indiuidu, de supost & de personne conuiennent, avec cette difference neantmoins que la qualité de singulier & d'indiuidu est aussi bien propre aux accidens qu'à la substance, car on dit cette blancheur singuliere & indiuidue; pour le supost il est propre aux premieres substances; comme le supost du Chien, du Lion & celuy

de l'homme, pour la personne c'est vn supost qui n'a de conuenence qu'avec les estres intelligens, pour cet effet on ne dit pas la personne d'un chien, mais seulement la personne de l'homme, la substance premiere prend ce nom de ce qu'elle est le soustien & le fondement des accidens & qu'elle subsiste par soy même.

Les segondes substances sont vniuerselles; & sont des ouurages de l'entendement, comme les premieres sont ceux de la nature, en general la substance se definit vn estre subsistant par soy même.

CHAPITRE, III. Des propriétés de la Substance.

La premiere propriété de la substance est de n'estre pas dans vn subiet par inésion comme sont les accidens, au regard des segondes substances elles sont dans vn subiet d'atribution, comme ce terme d'homme dans Pierre. Il faut remarquer qu'estre dans vn subiet de la maniere que les accidens y sont, c'est y estre non pas comme vne partie, de telle sorte qu'une chose qui à vn tel estre, ne puisse estre separée de son subiet, & partant il y à trois cōditiōs requises affin qu'une chose soit dans vn subiet comme les accidens y sont la premiere qu'elle y soit comme la blancheur est dans le lait, la seconde qu'elle ne soit point partie de ce subiet, la troisieme qu'elle ne puisse estre separée de son subiet naturellement comme il se void dans cet exemple de la blancheur, & pour répondre à toutes les objections il faut remarquer qu'une chose peut estre dās vn subiet de differentes manieres, premierement cō-

me le tout est dans ces parties, en second lieu comme la partie est dans son tout, en troisième lieu comme le genre dans son espece, quatrième mēt comme l'espece dans son genre, en cinquième lieu comme la forme dans la matiere, en sixième lieu comme vne chose est dans la fin, de même que l'auare est dans ses tre-fors, comme vne chose est dans son lieu ou bien encore elle peut estre consideree comme elle est dans le temps, & enfin cōme l'accident est dans son subiet.

La seconde propriété de la substance est d'auoir vne denomination vniuoque, ce qui conuient seulement aux premieres substances,

La troisième propriété de la premiere substance est de signifier vne chose subsistante par soy même, singuliere & incommunicable,

La quatrième propriété est de ne changer point par les diuers degres, cela se doit entendre qu'elle ne recoit ny le plus ny le moins, comme par exemple vn geant n'est pas plus homme qu'un pigmée, par ce que les essences estant indiuisibles ne sont pas de la nature des nombres, qui changent essentiellement par l'addition, ou subtraction de quelque vnitè

La cinquième propriété de la substance, est qu'elle n'a rien qui luy soit opposé en qualité de substance, mais à raison des qualités, comme le feu n'est point contraire à leau, qu'à cause de ses qualités, qui sont contraires à celles du feu,

La sixième propriété est que demeurant tousiours la même, elle est susceptible des qualites contraires.

*CHAPITRE III DE L'ORDRE ET DIVISION
des choses qui se raportent à la substance.*

La substance est sans matiere, ou avec la matiere, celle qui est dégagée de la matiere est spirituelle, laquelle se diuise en infinie & finie, l'infinie n'est autre que Dieu, qui est vn en son esſeſce & multiplié en ces personnes, Pere Fils & Sainct Esprit, qui toutes trois font vne Trinité adorable, & ne sont neantmoins qu'une même chose en essence quoy que distinctes, le Pere engendre de toute eternité son verbe par la fécondité de son entendement, le Pere & le Fils cōme vn seul principe produisent le Sainct Esprit par spiration & par amour qui est vne operation de la volonté le pere ne peut estre engendré, parce qu'il est le principe de la Trinité: & le sainct Esprit ne peut produire d'autre personne, parce qu'il en est le terme, & bien que ces trois personnes soient également puissantes, également sages, & qu'elles possèdent vne egale bonté, neantmoins la puissance est attribuée au pere par quelque raison de conuenance, comme la sagesse au fils, & la bonté au sainct Esprit.

La substance finie se diuise en complete ou incomplete, la complete fait l'Ange qui est ou bon, ou mauuais. Le bon Ange est vne substance spirituelle, complete, immortelle & perseuerante dans le bien.

Il y à trois hyerarchies des bons Anges & chasque hyerarchie à trois ordres,

Le premier ordre de la premiere hyerarchie est des Seraphins, qui sont des Anges d'amour, le second

des Cherubins, qui sont des Anges d'intelligence, le troisieme ordre des Trones, sur lesquels l'esprit de Dieu se repose,

Le premier ordre de la seconde hyerarchie est des dominations qui president aux puissances de la terre, le second des vertus par le miniltre desquels se font tous les miracles du mōde, le troisieme des puissances qui repriment la cruauté & l'insolence des demons.

Le premier ordre de la troisieme hyerarchie est des principautés qui ont le soin des estais & des empires de la terre, le second des archanges qui descouurent aux hommes les misteres diuins, le troisieme des Anges à qui Dieu a fié la conduite des hommes.

Le mauvais Ange s'apele Diable ou mauvais demō qui est defini vne substance complete, spirituelle, intelligente ayant auersion pour Dieu, il y a mesme diuers ordres parmy les demons, dont les vns sont cōme princes & souuerains, les autres ministres, dont le nōbre est infini.

La substance incomplete spirituelle est l'ame, qui fait l'estre specifique de l'homme & tient le plus bas ordre parmi les substances spirituelles, & bien qu'elle soit essentiellement spirituelle elle peut estre apelee materielle dans vn respect, entant que par elle le corps humain est vn corps.

La substance corporelle, ou materielle est ou complete, ou incōplete, la complete se diuise en substance animée & inanimée, l'inanimée ou sans ame, est ou simple, ou mixte, la simple se diuise en corruptible, ou incorruptible.

l'incorruptible

L'incorruptible cōme le Ciel, qui est vne substance corporelle, simple, lumineuse, incorruptible, ronde, esleuée dans la plus haute partie du monde, qui par son mouuement circulaire contribue à la generation & conseruatiō de toute la nature, qui fait la difference des saisons de l'année, & qui enfin ne peut recevoir de qualités contraires,

Il y à beaucoup de contestations touchant le nombre des Cieux, suiuant l'aduis de plusieurs il y en à trois, sçauoir l'empirée, le firmament & l'air qui fait le troisieme & leur sentimēt est apuyé sur cet endroit de l'escriture sainte, ou il est dit que l'Apostre saint Paul fut raiuiusques au troisieme Ciel qui est l'empirée, il y en à d'autres qui ont soustenu, qu'il y en auoit sept, d'autres neuf, plusieurs ont escrit qu'il y en auoit onze, mais la plus commune opinion est qu'il y en à douze,

Le premier à nostre respect & le plus proche de nous est le Ciel de la Lune, qui fait son cours dans vingt & sept iours, le second celuy de Mercure, le troisieme de Venus & le mouuement de ces deux est semblable à celuy du Soleil, le quatriesme est celuy du Soleil, le cinquiesme de Mars, qui acheue son cours dans deux années, suit apres celuy de Iupiter, qui acheue le sien dans douze années, le septiesme est celuy de Saturne dont le cours dure trante années, le huietieme celuy du firmament qui finit son cours apres trante six mille années, le neuuiesme le Ciel de trepidatiō qui meut les autres cieux aussi par vn mouuement de trepidation du Midi au Septétrion, on y adioute le dixiesme

Ciel apelé cristallin qui donne le mouuement du costé de l'orient & de l'occidēt, l'onziésme ciel s'apele le premier mobile, qui dās l'espace de vingt quatre heures donne le mouuement aux autres cieux de l'orient au couchant lesquels dans leur particulier se meunnēt du couchant à l'orient, le douziésme & le dernier est le Ciel empirée conneu par les Theologiens, qui est immobile, pour cet effet il est apelé par Saint Iehan vne cité de figure quarrée, qui est le seiour des bien heureux, & ou Dieu fait paroistre sa gloire avec toute sa pompe,

Dans le firmamet il y à des estoiles fixes qui sont les parties les plus solides de leur globe, & sont mille cent cinquante deus en nōbre, elles sont apelées fixes par ce qu'elles gardent tousiours vne mesme distance il y à sept planetes que l'on appelle errās, non pas que, leur cours soit irregulier, car il est tousiours égal, mais c'est qu'il nous paroist tel.

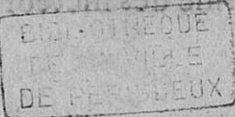
Il y à des substances incompletes corporelles comme les parties integrâtes de l'homme, qui sont ou heterogenées c'est à dire composées de diuerses natures ou bien homogenées qui sont d'une mesme nature comme les os, les veines & le reste, ou bien les parties essentielles comme est la matiere premiere, qui est le premier subiet passif, duquel toutes les formes sont produites, comme aussi la forme qui donne la perfection & l'acheuement à la matiere, il y à aussi des substances simples corruptibles, comme sont les elemens au nombre de quatre corporels, simples, en qui toutes choses se resoluent, le premier est le feu qui est vn e-

lement très simple & léger très chaud & sec avec moderation, l'air est léger & subtil, dans vn respect très humide & modérément chaud, leau pesante, dans vn respect très froide & médiocrement humide, la terre est vn element très pesant, très sec & médiocrement froid,

Il y à de differantes manieres de feux comme de ceux qui luyent & qui ne brulent pas, de même que le feu du ciel, il y à parelliement du feu, qui luit & qui brusle tout ensemble comme l'elementaire & le materiel, en troisieme lieu il y à du feu qui brusle sans esclairer beaucoup comme celuy d'un charbon alumé,

Il y à parelliement de differantes manieres d'eaux d'artificielles, qui se font par distillatiō & de naturelles, parmi les naturelles il y à l'eau de de la mer qui est salée, il y à des eaux douces,, les eaux des lacs, les eaux marecageuses, celles des ruisseaux, des estangs, des fontaines, celles des fleuves & des riuieres,

Il y à encore vne autre diuision des eaux naturelles car il y en à que la nature fournit pour boire & pour le commun vsage de tous les hommes il y en à d'emmeralles qui seruent à la santé, que les medecins ordonnent communement, qui sont de plusieurs sortes y en ayant qui participent à la qualité du soufre, d'autres à celle du vitriol & ainsi des autres mineraux, parmi celles là il y en à qui sont bonnes pour les maladies de la poitrine, d'autres fort salutaires pour guerir celles du foye & des reins pour en temperer les ardeurs & neteyer les obstructiōs par leur qualité refrigerante & aperitiue,



La terre aussi à ces differances, & il y a dela terre commune qui sert pour le labourage, d'autre qui se change en metal.

DES MIXTES IMPARFAICTS.

Il y a des corps parfaitement mixtes dans lesquels les formes des elemens ne demeurent pas, mais seulement les qualités dans vn iuste temperament, dans lesquels les formes des elemens sont en puissance, & non pas en acte,

Il y en a qui sont imparfaitement mixtes dans lesquels les elemens retiennent leurs formes, mais dans vne differante situatiō, & on appelle ceux la metéores comme qui diroit sublimes & suspendus en lair, il y a deux causes qui produisent ces meteores, l'exalaison & la vapeur,

L'exalaison est vn soufflé chaud & sec, ou qui à vne qualité venteuse, qui produit les vents, ou bien qui étant oleagineuse, fait la matiere des cometes & cette exalaison vient de la terre qui engendre aussi les impressions ignées que nous appelons metéores.

La vapeur est vn soufflé chaud & humide qui prend sa naissance dans l'eau & est esleué en haut par les rayons du soleil, & cette vapeur produit toute sorte de metéores aqueux, comme les pluyes, les neiges & le reste & il arriue souuēt, que d'autres meteores sont produits, & de la vapeur & de l'exalaison tout enséble,

L'air estât diuisé en 3 regions la haute, la moyene & la basse, il se forme des meteores dans toutes trois qui

sont tous ignées, ou lumineux ou aqueus,

DES IGNE'ES

La comete tient le premier rāg parmi les meteo-
res ignées qui est vne impression formée par vne exalai-
son oleagineuse attirée par le soleil, laquelle estant
agitée dās l'air produit vne chaleur, ou par la reuerbe-
ration du soleil, ou par les flammes qui tōbent du feu
elementaire, ou par le foudre lancé d'en haut,

Le comete est cheuelu, ou barbu, ou il à vne que-
üe, & tousiours quel qu'il soit il presage quelque cho-
se de funeste, son mouuement est de l'orient au cou-
chant & du couchant à l'orient & même il à d'autres
mouuemens,

Les cloches ardātes s'engendrēt d'vne exalaïson for-
mée d'vne matiere subtile les cheüres sont des impre-
ssions ignées faites d'vne matiere inegale, dou plu-
sieurs feux s'esleuent de la partie inferiere iusques à la
plus eleuée & à mesme temps en sortent en façon de
cheüres qui s'entrechoquent, que si ces exhalaisons
s'estendent & se rarefient il s'en fait des estoilles qui
tombent,

Les foudres, les esclairs & les tonnerres se forment
dans la moyene region, l'esclair est vne soudaine lu-
eur, qui part de la nue formée par vne exalaïson ar-
dante,

Le foudre est vne exalaïson ignée, qui sort de la
nue avec violence,

Le tonnerre est vn grand & horrible bruit, qui se

forme par le choc des nuës, lors que l'exalaison prepare le chemin & l'issue, le tonnerre se fait lors que l'exalaison venant de la terre & estant esleuée dans la moyene region de l'air par les rayons du soleil r'encontrant la nue froide elle fait effort d'aler plus avant mais comme il s'en trouue vne plus froide, elle tache de se retirer, mais au retour elle rencontre vne autre nue froide, & par ce moyen elle est comme assiegée par ces deux nuës & en cét état recueilliant en soy toutes ces forces par antiperistase & estant toute en feu, elle fait violence du costé de la nue la plus basse, & rompant tous ces obstacles, elle fait vn grand bruit & souuent tombe en forme d'une pierre,

Dans la moyene region de l'air il se forme des feux volages, qui vont d'un costé & d'autre comme des hommes foux ceux la se forment d'une exalaison grasse & oléagineuse, & pour l'ordinaire ils naissent aupres des cimetieres & des lieux marescageux,

Castor & Pollux sont des impressiōs ignées & météorologiques qui tiennent de la nature des meteores, lesquelles impressions sont fauorables aux gens de marine, & la superstition des payens à esté si grande de croire, que lors qu'elles paroissent toutes deux ensemble, la navigation estoit heureuse, que s'il n'en paroist qu'une c'estoit vn mauuais presage,

Il y a aussi d'autres impressions, comme les verges, les flambeaux, & d'autres choses semblables, qui se forment par les rayons du soleil penetrant vne matiere inégale & du costé de la terre.

Il y à des courones des parelies, des paracelines de liris ou arc en ciel, qui se forment des exalaisons comme de leur cause materielle, & de la diuerse reuerberation des rayons du soleil qui nous representent des couleurs suiuant la diuersité de la matiere, & suiuant le reflexissement & la refraction de la lumiere le reflexissement est vn rayon d'incidence porté sur vn corps opaque & qui chasse ce rayō par vn autre la refraction est vn rayon d'incidence qui frappe vn corps transparent & diaphane, mais à cause de la solidité inegale, elle enuoye ailleurs des rayons, comme il se voit dans vn baston plongé dans l'eau, qui paroît partagé & rompu, bien qu'il soit entier,

La coronne est vne figure circulaire qui paroît dās la nue autour du soleil, ou d'vn autre astre, & qui se forme par la diffusion & épanchement égal de la lumiere, qui est aux extremités de la nue, qui est au dessous,

Les parelies sont des nues esclatantes de lumiere qui nous representent le soleil ce qui arrive lors que les nues sont espaisſes & solides, de même qu'une glace de miroir, & en c'et estat portent à nos yeux l'image du soleil, & comme il s'en rencontre plusieurs qui sont de pareille espaisſeur il nous paroît plusieurs soleils, & lors aussi que par mesme raison, la lune nous est representée, ces nues s'appellent paracelines,

Liris est vn arc de diuerses couleurs formé par vne nue humide vn peu auant, qu'elle se resoluë en

pluye, estant en partie d'une matiere transparente, & en partie opaques & concave, tellement qu'il y a 4 choses necessaires dans la nue pour former l'arc en ciel, premierement il faut que la nue soit humide, qu'elle soit transparente pour recevoir la lumiere, en troisieme lieu qu'elle soit opaque pour la reuerberation des rayons du soleil, quatriemement qu'elle soit concave pour reunir les rayons du soleil, & empêcher qu'ils ne se répandent & se dissipent, & suiuant les diuers reflexions & les differantes refractions des rayons du soleil il paroît des couleurs diuerses au tour de la peripherie.

DES METEORES AQUEUX.

Les nues, la neige, les pluies & la gresle se forment dans la moyenne region de l'air, la nue est une vapeur eleuée iusques à la moyenne region de l'air par les rayons du soleil, laquelle s'assemble & se forme en nue par le froid de la region & qui demeure suspendue, premierement par la simplicité qu'elle a receu du soleil, en second lieu, par ce qu'elle s'estend fort en largeur,

La pluye se forme de la nue resolue en eau par la chaleur du soleil, il y a eu quelque fois des pluies prodigieuses avec lesquelles on a veu tomber de lait du lait, du sang, du froment & plusieurs autres choses,

La neige se fait de la nue un peu auant qu'elle soit resolue en eau, & se forme par le grand froid qui reserre, & quelques exhalaisons se melant avec l'air causent la blancheur de la neige,

La grêle

La grêle est vne pluye reserrée par la violence du grand froid,

Il se forme dans la basse region de petis nuages des broulliards, de la gelée & de la rosée,

Les petis nuages sont formés par des vapeurs épaisses qui ne peuvent pas estre éluees dans la moyene region la chaleur du soleil se trouuant trop foible,

La rosée est vne vapeur douce, qui se change en petites gouttes ou larmes par la chaleur moderée de la nuit, qui tombent sur l'herbe & sur la pointe ou fummité des arbres & brillent comme des perles, la manne se forme de cette rosée reunie & reserrée,

Le broulliar se forme d'une vapeur congelée, qui ne se resout point par la chaleur moderée de la nuit comme la rosée, mais seulement par la presence du soleil, cette vapeur est reserrée par le froid, & lors qu'il sy mesle des exalaisons, esleuees des lieux infects elle est tres nuisible aux arbres,

La gelée est vne eau reserrée par le grand froid, avec laquelle des choses heterogenees se mélent, car celles qui sont veritablement homogenees comme l'esprit du vin ne se congelent point.

DES VENS.

Les vens ne sont pas seulement vn air agité comme enseigne Seneque mais ce sont des exalaisons seches, qui estant éluees en haut, trouuent de l'obstacle par la rencontre d'une nue froide, & pour cet effet se retirent estant repoussées & attirent l'air obliquement

soufflent avec plus ou moins de violence,

Il y à plusieurs vens, parmi lesquels il y en à quatre principaux, qui respondent aux quatre parties du monde,

Le premier des vens orientaux s'appelle solaire & par les mariniers *est*, pendant l'hiuer du costé de l'orient le vent appelé par les gens de marine *sudest*, souffle avec violence, aussi est il appelé en Latin *vulturnus*, par ce qu'il court lair impetueusement comme vn vautour, dans l'esté du costé de l'orient le *nord est* souffle,

Le zephir est le premier & le plus considerable de tous les vens occidentaux à qui on à donné ce nom, par ce qu'il est fauorable aux homes, les gens de marine l'apelent *ouest*, pendant l'hiuer du costé du couchant l'afriquain souffle appelé *sudouest*, pendant l'esté le vent appelé par les Italiens *magistral*, & par nos mariniers *nordouest*, souffle aussi vers le couchant, ce vent qui est froid & humide cause des gresles & des pluyes

Le premier des vens du midi est appelé autât & par les mariniers *sudest*, qui est fort humide

Sur le point du iour, lors que l'aurore commence à paroistre le *sub sudest* souffle,

Le premier des vens qui souffle du costé du septentrion est appelé *nord*, par nos mariniers, & *iramontana* par les italiens, il reserre les nues & les pluyes, du costé de l'orient le vent de bise souffle avec grande violence & renuerse mesme des arbres & des bastimens du costé de l'occident, le vent de galerne souffle qui cause des neges,

Outre ces douze vens, il y en à d'autres & les gens de marine en comptent en tout iusques à 32.

*DES MIXTES PARFAITS,
& des Mineraux.*

Les mineraux ont vne grande conuenance avec les meteores, les vns & les autres estant formes de vapeurs & d'exalaisons,

Il y à trois sortes de mineraux qui se tirent de la terre, les metaux, les pierres & les sucs ou liqueurs condensées, les metaux sont des corps qui demeurent toujours mixtes dans leur perfection, qui se liquefient par le feu & sont maniables sous le marteau, estant formes de vapeurs reserrées & d'exalaisons congelées par le froid, & pour expliquer plus clairement qui sont faits d'une matiere aqueuse meslée avec la terrestre l'aqueuse toujours predominante pour cet effet ils plient & se manient sous le marteau,

Les pierres demeurent mixtes parfaitement mais avec ceste difference, qu'elles sont faictes d'une matiere aqueuse & terrestre tout ensemble, la terrestre predominante & pour cet effet elles ne se liquefient pas & ne sont pas maniales comme les metaux,

DES METAVX EN PARTICVLIER,

Les Chimiques chercheans la matiere prochaine des metaux, s'imaginent qu'ils sont faits de mercure ou argent vif qui n'est pas du vulgaire & du souffre

ensemble le souffre est vne graisse ramassée dans les entrailles de la terre, le mercure est vne eau visqueuse mêlée avec la terre la plus pure l'eau visqueuse predominante,

Il y a six métaux, les chimiques sans beaucoup de raison en comptent pourtant sept les rapportant aux 7 planètes, l'or est le premier appelé par les chimiques soleil, l'argent ou la lune le cuiure, ou venus, le fer ou mars, l'estaing, ou iupiter, le plomb, ou saturne, l'argent vif ou mercure, mais parceque l'argent vif n'est pas dur & solide, & qu'il n'est pas maniable sous le marteau il n'est pas mis au nombre des métaux,

L'or est formé du souffre le plus pur, le cuiure & le mercure le plus epuré entrêt dans la composition. l'or est pesant non pas à cause de sa qualité terrestre mais à raison de sa solidité, car le plomb qui a plus de terre est plus léger de beaucoup,

L'argent est composé du pur mercure blanc & du souffre aussi tirant sur le blanc il est vn peu moins parfait que l'or, le cuiure est formé du souffre moins pur & rouge & du mercure impur,

Le cuiure le plus rouge s'appelle rosette duquel on fait des instrumens pour la guerre, du cuiure & de la calamine se fait le leton,

Le fer est composé d'un souffre & d'un mercure très impur

Le plomb & l'estaing ont plus de mercure que de souffre, le plomb est vn metal liuide, il entre dans sa composition beaucoup de mercure impur, & peu de souffre aussi impur

L'estaing est vn metal composé de mercure impur & blanc dans la superficie, & au dedans rouge, le souffre impur entre aussi dans la composition

L'acier est essentiellement vne même chose que le fer & s'il est plus dur ce n'est que par l'artifice de l'ouvrier

Les cieux sont la cause efficiente esloignée de toutes ces choses, la vertu metallique du lieu ou elles sont engendrées, en est la cause prochaine

La chaleur du soleil qui mêle l'humide avec le terrestre & qui l'assemble apres auoir épuisé l'humide superflus, & le froid aussi qui congele l'humide avec le terrestre en sont la cause efficiente artificielle,

La premiere propriété des metaux est la congelation, qui se fait par le froid, la liquefaction qui se fait par la chaleur, leur extansion causée par l'humide visqueux, l'adductibilité qui est plus grâde à l'estaing, a cause des parties terrestres, laquelle est causée par la chaleur brulante les couleurs des metaux sont leur seconde propriété comme celle de l'or qui est esclatante, la blanche celle de l'argent & ainsi des autres.

DES PIERRES.

Cardan en son liure cinquiésme de la subtilité, diuise les pierres, en pierre pretieuse, marbre, callou & rocher, les pierres pretieuses sont d'une matiere plus pure que les autres trois especes, qui sont formées d'une matiere grossiere, ou il y a plus de terre & d'eau impure,

Il y à diuerſes ſortes de pierres, il y en à de minerales, d'autres qui croiſſent dans quelques eaux, comme dans le fleuve Stix, il y en à d'autres qui ſe forment dans les poiſſons, il ſ'en trouue d'vne autre maniere dans les ſerpens, il ſ'en forme auſſi dans le corps de l'homme, & pareillement dans les nues cōme la pierre de foudre,

La cauſe efficiante éloignée des pierres eſt le ſoleil, la vertu lapidifique en eſt la prochaine,

Les pierres qui ſe trouuēt dans les animaux terreſtres ſe forment touſiours par vne grande chaleur, qui reunit, ayant èpuyſé les parties les plus ſubtiles, comme il arriue des briques cuites dans vn fourneau, au regard de celles qui ſont dans les poiſſons elles ſe forment par le froid dans la nue elles ſe forment dans vn moment par vn grand froid de la moyene region de l'air, & par les exalaiſons dont la chaleur ſ'augmente par antiperiſtaſe,

Il y à des pierres ou l'on void diuerſes figures ou images que l'on appelle Gamaieus, & ces differentes figures ſe forment ſuiuant les diuerſes exalaiſons de même qu'on void dans les nues la figure d'un homme d'un bœuf, d'un lion & autres ſemblables, leſquelles figures ſe diſſipent par le vent, & qui ſubſiſteroint, ſi elles auoint quelque conſiſtence cōme les Gamaieus.

DES SVCS OV LIQVEVRS CONGELE'ES.

Le ſel, le nitre, le ſandagara & l'orpiment ſont des liqueurs congelées qui ſe liqueſient cōme les metaux.

Il y à des pierres metalliques que l'on appelle communement marcacites, qui sont d'une nature moyenne entre les metaux & les pierres minerales, qui se brisent comme les pierres, & se liquefient comme les metaux du nombre desquelles sont les crisolites, qui se font de l'or, les argirites de l'argent, les siderites du fer, les caliptes du cuivre.

DU CORPS ANIME' QUI FAIT LE VIVANT

Ce corps animé se diuise en sensible ou insensible; l'insensible fait la plante le sensible l'animal.

DES PLANTES.

La plante est vne chose viuante sans sentiment, informée par l'ame vegetatiue dont les fonctions sont de nourrir, augmenter & engendrer,

La plante se diuise en quatre especes, arbre, arbrisseau, herbe, souz-arbrisseau, l'arbre est vne plante, qui à des racines, vne écorce, qui à des branches, des feulhies, des rameaux & reietons & qui s'eleue en hault

L'herbe à des racines & des feulhies sans écorce,

L'arbrisseau est vne plante, qui à des racines, vne écorce & des branches, laquelle est plus grande que l'herbe, & moindre que l'arbre,

Les souz-arbrisseaux sont des plantes, qui ont de petis reiettons, & de fort petites feulhies comme sont les oziers,

Les plantes comme sont les arbres, ont plusieurs

parties, & les principales sont la racine, le tronc, les rameaux & l'écorce,

La racine est vne partie de l'arbre atachée à la terre, par laquelle l'arbre attire sa nourriture,

Le tronc est vne partie, attachée à la racine dans laquelle l'aliment est porté comme dans le ventricule ou il est préparé & distribué aux autres parties,

L'écorce est vne partie externe de l'arbre qui est atachée & vnue au bois, il y a apres vne membrane qui est la derniere partie qui touche le bois, les feuilles sont comme de petis cheueus, qui seruēt de couuerture pour la conseruation des fruits,

Les fleurs sont les delices des arbres & des hommes & dans le sentiment d'Escaliger la fleur est vn fruit commencé,

Le fruit composé de chair & de semence est aussi vne partie de l'arbre,

DV VIVANT SENSIBLE.

Le vivant sensible, est ou raisonnable, ou priué de raison, le raisonnable est l'homme, celuy qui est priué de raison est la brute,

DES BRUTES,

Les Brutes sōt diuisees en ignées, aeriēs aquatiques & terrestres, les ignées comme les Piranstes & les Salamādes, celles qui habitent l'air sont encore de differātes especes de même que celles qui sōt dās les eaux

Les

Les terrestres habitent ou sur la terre ou sous la terre comme les taupes, les terrestres sont diuiseés en core en parfaits ou imparfaits, les insectes sont du nombre de ceux cy comme tous les serpents les Cigales & plusieurs autres, & de ceux la il y en à qui s'engendrēt d'un œuf, d'autres sans matrice ni semance & se forment de la corruption, les parfaits sont de differantes especes, & pour auoir vne parfaite connoissance de toutes ces differances de brutes, il faut lire le traité qu'Aristote à fait des animaux.

DE L'HOMME.

L'homme est la derniere espece qui n'est point diuisee en d'autres especes, mais seulement en individus comme Pierre, Iean, Paul & autres hommes singuliers il se peut faire neantmoins vne diuision d'hommes par analogie, & comme il y a de veritables hommes, il y en à aussi qui ont de la ressemblance à ceux la comme ceux qui sont representés par la peinture, ou ceux qui sont morts,

Il y a aussi des pigmées (ie n'entens pas de ceux qui sont engendrés par les hommes) mais bien d'autres, que l'on trouue dans les mineraux qui sont de la longueur d'une coudée & qui ont vne espece de parole quoy qu'ils soient brutes,

Il y a pareillement des femmes appelées feés qui sont des spectres de demons succubés, il y a des faunes & des satyres, desquels Sainct Hierosme fait mention, & dans la vie de S. Antoine l'hermite il est rap-

porté qu'il s'en trouua vn en partie homme, & en partie cheual, qui auoit la voix & la parolle humaine comme aussi il s'en est rencontré d'autres de differantes figures, tous lesquels faunes & satyres sont de veritables demons ou brutes, ayant quelque ressemblance de l'homme,

Il se peut faire aussi vne autre diuision d'hommes suiuant les quatre genres de leurs causes, au respect de la materielle, Il y a des hommes qui ont pris naissance de la terre comme Adam, d'autres engendrés de la semence comme le reste des hommes au respect de la cause formelle, il y a des hommes parfaits, il y en a qui sont de veritables monstres, si l'on regarde la cause finale, il y a des hommes bien heureux dans l'autre vie, il y en a de tres mal-heureux estant priés de la vision de Dieu qui fait la gloire des autres, si l'on considère la cause efficiente qui est pourtant vne cause morale, il y a des hommes qui sont du demon par leurs crimes, d'autres du S. Esprit par leurs actions de pieté & de vertu,

Il se peut faire d'autres diuisions d'hommes au regard de la quantité, & il c'est trouué des geans, des nains & des hommes qui sont d'une riche taille,

La qualité fait aussi vne distinction d'hommes, puis qu'il s'en rencontre, de liberaux, de prodigues, d'auares, qu'il y en a d'esclaves & de libres, de souverains & d'autres qui obeyssent comme subiets,

Les differantes actions des hommes font aussi quelque diuersité entre eux come il y en a qui s'appliquent à l'estude d'autres suiuent la profession des Armes, il

y en à qui ayment à paroistre dans les grands emplois comme aussi il y en à qui choisissent vne vie retirée,

La difference de leurs passions les distingue aussi beaucoup, l'amour inquiete les vns, l'ambition possède les autres, le desir violent d'acquiescer du bien en travail vn tres grand nombre

Les diuers temps des hommes font quelque difference entre eux, plusieurs ont vescu dans les premiers siecles d'autres viuent à present, il y en à eu qui ont obey aux loix des Assyriens, d'autres ont esté soubz la domination des Medes, combien y à il d'hommes qui ont veu regner les Perses & d'autres apres les Romains posseder tout l'empire du monde, comme aussi il y en à eu qui ont veu dechirer ce grand état de Rome & se diuiser en plusieurs autres,

La difference des lieux que les hommes habitent marque quelque diuersité entre eux, & l'experience nous fait voir que ceux de l'Europe different beaucoup de ceux d'Afrique & ceux cy encores de ceux de l'Asie & de l'Amerique comme pareillement les hommes de chasque Royaume & mesme de chasque prouince ont quelque difference de temperament & d'inclination.

DE LA QUALITE'

Puis qu'il ne m'est pas permis d'as vn si peu de temps de traiter des autres predicamets & que dailleurs leurs matieres ne font que tres rarement le subiet d'vne dispute ou d'vn entretien, ie traiteré de la qualite' &

de ces especes, qui donnent la naissance à toutes les sciences & à toutes les connoissances qui regardent les meurs & la nature Aristote parlant de la qualité dans les Cathegories, & s'atachant plustost à la signification du nom, qu'à la veritable definition, dit que la qualité est ce qui nous fait voir quels nous sommes, comme nous sommes doctes par la science & par la doctrine,

La qualité est definie plus exactement de la maniere, c'est vne forme accidentaire par le moyen de qui la substance est disposée pour agir,

Il y à quatre especes de qualité, la premiere est l'habitude & disposition, la seconde est vne puissance, ou impuissance naturelle, la troisiéme la qualité passive & la passion, la quatriéme la forme & la figure,

L'habitude est vne qualité acquise par vn long & assidu exercice qui rend l'action aysée & facile, & même cette habitude ne se peut separer de son subiet qu'avec beaucoup de peine,

La disposition est vne qualité acquise avec facilité, & qui peut se separer de son subiet, n'étant pas bien établie par vn long exercice, toutefois l'habitude & la disposition, n'ayant d'autre difference que du plus ou du moins sont toutes deux d'une même espece,

La puissance naturelle est vne qualité qui n'est pas acquise, & qui est née avec nous, laquelle ne tombe point soubz les sens & par qui nous travaillions avec vigueur telle est la puissance visive dans vn ieune homme, dont la veüe est forte & aigue,

L'impuissance naturelle n'est pas vne priuation de

la puissance, mais plustot vne foiblesse cōme il arrive d'un veillard qui n'est pas aueugle, mais seulement qui a la veüe foible, & cette puissance & impuissance naturelle, ne font qu'une espece par la seule differance du plus, ou du moins,

La qualité passive & la passion, ne prennent point leur naissance de quelque passion, mais plustot des objets, qui alterent & emeuvent nos sens & nos puissances, ce qui se fait par la reception de ces objets,

La qualité passive est fortement unie au sens étant contractée de long temps, cōme la paleur causée par une longue maladie & la blancheur du poil par la veillesse,

La passion est une qualité passagere comme la paleur causée par la crainte, laquelle qualité ne s'atache pas fortement à l'objet & ne fait que passer,

La forme & la figure sont des qualités, du dehors qui naissent de la quantité, la forme se rencontre dans les choses animées & la figure dans les insensibles.

DE LA DIVISION DES HABITUDES,

Pour fortifier les habitudes, il y a trois choses nécessaires, en premier lieu un mouvement naturel, qui est un don de Dieu lequel s'ajuste au temperament, le second meut la doctrine, par laquelle l'entendement doit estre polly comme une glace de miroir, en troisieme lieu la discipline qui comprend tous les usages, car de même que la cire la plus endurcie se ramollit avec les mains l'esprit humain aussi reçoit de bons

habitudes des sciences par vn long exercice,

Les habitudes sont infuses ou acquises les premieres viennent du Ciel & surpassent l'ordre de la nature & ne sont autre chose que la grace, qui est vne participation & vn écoulement de l'essence diuine, & cette grace est vne qualité par laquelle l'ame acquiert vn être diuin de même que nous acquerōs l'être humain par l'infusion de l'ame raisonnable,

La foy qui est l'hipostase des choses que nous espérons, & par le moyen de laquelle nous soumetōs nostre esprit aux reuelations de Dieu comme estant la premiere verité, est aussi vne qualité infuse,

L'esperance est aussi vne qualité infuse qui nous fait regarder vers Dieu comme nostre souuerain bien,

La charité est pareillement vne qualité de mesme nature qui nous fait aymer Dieu comme nostre seul bien,

Les habitudes acquises sont diuisees en celles de l'ame, & celles du corps,

Les habitudes du corps depēdent de la vertu mouuante, comme celles qui s'acquierent par l'exercice de la dance, des armes, & autres choses semblables,

Il y en a plusieurs qui mettent au nombre des habitudes la santé & la beauté,

La santé est vne disposition suiuant la nature, qui donne la perfection aux actions du corps,

La beauté est vne dispositiō qui nait de la iuste proportiō de toutes les parties accompagnée d'vne couleur agreable & d'vne taille bien degagée,

Les habitudes de l'esprit ou de la volonté sont des

vertus, ou intellectuelles qui eclairent l'entendement ou morales qui seruent de regle à la volonté & la portent aux actions d'honneur & de vertu,

Les habitudes de l'entendement sont appelées des cognoissances ou notions, qui regardent simplement vn obiet, comme sont les premieres conceptions, ou qui comprennent diuerses propositions, desquelles il y en a de veritables, comme celles qui dependent des sciences, d'autres qui sont quelquefois veritables & quelquefois fauces, comme celles qui dependent de l'opinion, il y en a d'une troisieme sorte qui sont toujours fauces par ce quelles naissent de l'ignorance, mais celles la ne sont pas des veritables qualites

Les vertus de l'entendement sont cinq en nombre dans le sentiment d'Aristote sçauoir l'intelligence, la sagesse, la science, la prudence, & l'art,

La premiere intelligence qui est vne connoissance immediate des principes sans discours ny raisonnement, car il faut remarquer qu'il y a des habitudes de la premiere conception ou d'aprehension, d'autres qui consistēt au discours, la raison en est que nous ne sçavons pas les principes mais nous les entendons, & la difference est que nous ne sçavons pas le ministration de quelque cause, mais nous entendōs sans ce ministration,

DE LA SCIENCE,

Les sciences sont differentes suivant les diuerses abstractions de la matiere, laquelle est sensible ou intelligible, la premiere tombe sous les sens reuestue

de quelque chose sensible, qui est ou cette matiere singuliere, ou bien vne matiere sensible prise en general, l'intelligence, n'est autre que les abstractions qui se font des matieres dou vient la distinction des sciences,

La premiere fait abstraction d'une matiere singuliere & sensible mais non pas commune, telle est la science naturelle,

La seconde fait abstraction, d'une matiere sensible singuliere & cōmune, mais non pas intelligible, comme est la Mathematique, dont la connoissance regarde la quantité,

La troisieme fait abstraction de toute matiere singuliere, sensible, commune & intelligible & n'est autre que la Metaphysique qui comprend aussi la sagesse, qui est vne cōnoissance des choses par leurs plus hauts principes la sagesse se diuise, en diuine angelique & trāscendante, la diuine abstrait de tout genre physique & qui est compris dans vn predicament comme l'ors que la Metaphysique traite de Dieu qui n'est point r'enfermé dans quelque categorie, l'angelique abstrait de tout genre physique c'est à dire de la matiere & non pas d'un predicament, comme aussi l'ors que la metaphysique parle des Anges la trāscendante abstrait de tout genre & predicamēt, mais elle se peut reduire à chaque predicament,

La science naturelle traite des corps, & de leurs affections elle est diuisée en quatre especes,

La premiere traite du corps naturel entant qu'il est capable des mouuemēs de la generation & de la corruption

ruption, de l'augmentation, du décroissement & de toute sorte d'alterations,

La Chimie est la seconde qui est vne science par le moyen de laquelle, les mixtes sont resolus en leurs principes energiques, dans lesquels sont cachees les vertus des corps, & ces vertus s'appellent les premiers mixtes, & non pas les premiers corps, comme sont le souffre, le sel & le mercure,

Par le sel les Chimiques entendēt vn premier corps mixte qui se resout en eau, & se ramasse par le chaud & le sec comme le sel de la mer,

Par le mercure vn corps acide qui demeure par tout le corps, par le souffre vne chose humide, oleagineuse susceptible du feu,

La magie naturelle qui penetre les secrets les plus caches de la nature par ces vertus occultes est la troisieme science,

La Medecine est la quatrieme laquelle regarde le corps humain susceptible de sante & de maladie, qui obserue l'estat de l'une & de l'autre,

Les Mathematiques se diuisent en pures & impures les premieres considerēt la quantite toute simple sans estre affectee ni alteree d'aucune qualite sensible, & ces premieres se diuisent en Arimetique & Geometrie l'Arimetique traite de la quantite discrete, la geometrie examine la quantite continue les lignes, les corps solides, les superficies les angles & le reste,

Les Mathematiques impures considerent la quantite affectee de quelque qualite sensible, come la musique qui obserue le nombre & la mesure des tons &

des concers, laquelle se diuise en mondaine, humaine & artificielle, la mondaine obserue les proportiōs des parties du monde, mais sur tout le mouuemēt des Cieux comme fait l'astronomie,

L'humaine examine l'ordre & l'harmonie admirable de toutes les parties du corps humain, tant de celles de l'ame separées, & vnies ensemble,

L'artificielle consiste toute en l'harmonie à regler la diuersité des concers,

L'optique est parelliemēt vne sçience de la mathématique impure qui regarde la ligne visuelle suiuant les diuers reflexissemens & les diuerses refractions des rayons & generalmente tous les arts mecaniques sont impurs,

La sçience se diuise en celle qui enseigne & qui n'à d'autre fin que de connoistre & en celle qui met ces enseignemēs en pratique & cette derniere par excellence s'appelle Philosophie, qui regle les actions de l'homme & les adiuſte aux loix de la raison, en second lieu elle s'appelle meditation de la mort, laquelle est vne sçience morale qui nous apprend à viure de la vie de l'ame & conseruer l'empire sur nos passions, en troisieme lieu cette sçience est definie par Ciceron vne sçience morale, dependante de l'entendement pratique qui donne vne iuste regle aux actions des hommes, & n'à d'autre fin que beatitude

Cette philosophie morale à plusieurs especes & se diuise en monastique, qui regle les mœurs de l'hōme solitaire en œconomique qui donne des instructions pour la conduite d'une famille, & en politique qui

establit des loix & des maximes pour le gouvernement des estats lœconomique & la politique instruisent ceux qui commendent & ceux qui obeyssent, comme dans lœconomique le pere de famille, le mari, ou le seigneur, comme aussi la femme, les enfans & les seruiteurs trouuent dans cette science toutes les instructions necessaires pour le commandemēt & l'obeyssence, pour c'et effet il faut remarquer qu'il y a trois sortes de societes, celle du mary & de la femme, la segōde du maistre avec ses seruiteurs, & la troisieme la despotique du seigneur avec ses subiets,

La politique regarde diuerses sortes d'estats, dont le premier & le plus considerable est le monarchique qui est le gouvernement d'un seul souverain bon & equitable qui porte le nom de Roy, le segōd est l'aristocratique, qui consiste en la domination de quelques grands le democratique fait la troisieme sorte de gouvernement, dans lequel plusieurs ou pour mieux dire le peuple à toute l'autorité,

De ces trois especes il s'en forme autres trois, qui sont autant de pestes à ces trois premiers estats, premierement si le monarque qui regne viole les loix du Royaume & qu'il opprime mal à propos le peuple il establit la tyrannie, si dans l'aristocratie un nombre de grands riches & violens commandent l'estat se change en oligarchie,

Si la lie du peuple à le gouvernement en main la democratie d'enient timocratie,

La prudence est vne habitude pratique qui agit avec vne iuste regle & un iugement solide,

Il y à diuerſes parries de la prudence les premieres s'appellent integriantes qui ſont comme des condiçions neceſſaires pour faire dans la perfectiõ vn acte de prudence, partie deſquelles regardent la prudence, entât qu'elle eſt vne habitude plene de connoiſſance, d'autres entant qu'elle acquiert la cõnoiſſance, & d'autres enfin la regardent entant qu'elle en eſt l'vſage,

Les deux conditions qui l'accompagnent en qualirè d'habitude de connoiſſance ſont la memoire des choſes paffées, & l'intelligence des preſentes,

La docilité ou bonté d'eſprit qui rend les hommes propres & diſpoſés aux ſciences, & qui ſoumet leurs ſentimens ſans violence aux opinions des docteurs eſt vne condition neceſſaire à la prudence, l'ors qu'elle acquiert la connoiſſance par le moyen de la diſcipline que ſi elle l'acquiert par le miniſtere de l'inuention, la preſence d'eſprit agit dans cette rencontre,

Si on conſidere l'vſage de la cõnoiſſance, la raiſon eſt neceſſaire par le moyen de laquelle on tire des conſequences, & de pluſieurs choſes on forme quelque penſée & apres par le moyen de la circonſpection on examine toutes les circonſtâces, & enfin on ſe ſert de la preuoyance pour oſter tous les obſtacles, en peu de mots les parties de la prudence ſont la memoire, l'intelligence, la docilité la preſence d'eſprit, la raiſon la circonſpection & la preuoyance,

La prudence à diuerſes eſpeces premierement la monaſtique qui regle les actions d'un homme ſolitaire, l'economique celles d'un pere de famille ou d'un maiſtre de maiſon, la derniere & la plus importante

est la politique, dont se sert vn souuerain pour le gouuernement de son estat,

Il y à aussi des vertus qui accompagnent & qui aydent la prudence, comme la recherche des moyens necessaires pour obtenir vne heureuse fin, vn iugement solide pour le choix de ces memes moyens que l'on appelle clairvoyance, en troisieme lieu vn sentiment qu'on à des choses qui ne sont point decidees par les loix, & qui viennent tous les iours en pratique & en vsage & au regard desquelles on iuge souuent non pas dans la rigueur, mais bien dans l'equité,

L'art est vn habitude ou qualité qui agit avec raison, tous les ars regardent ou le discours & le moyen de bien parler ou de bien raisonner, ou enfin ils n'ont d'autre obiet que des actions reelles & qui dependēt du corps,

La logique donne des regles pour former vn raisonnement iuste & cet art se diuise en peripatetique ou antiperipatetique, la logique peripatetique reconnoit Aristote pour son auteur, l'antiperipatetique à esté inuentée & par Raymond Lulle scauant en Chimie, qui à neantmoins escrit avec beaucoup d'obscurité, & par Ramus excellent professeur de rhetorique & des mathematiques dans l'vniuersité de Paris,

La Rhetorique & la Poesie sont des arts qui montrent la methode de s'exprimer bien, l'histoire est aussi vn art, qui se diuise en cronologie laquelle traite de la difference des temps, en Geographie qui fait mention des diuerses parties du monde, de tous les Royaumes & de leurs prouinces, en histoire phisique qui parle

de la vie des hommes,

Les arts qui n'ont d'autre obiet que les actions réelles, sont ou absolument nécessaires pour le soustien de la vie comme l'Agriculture & plusieurs autres ou ils sont vtils comme ceux qui randent les hommes disposés aux armes, à la dance & à se seruir bien d'un cheual, ou bien ils ne seruent que pour l'ornement comme la peinture, ou enfin ils donnent des moyens pour satisfaire à nos sens & particulierement au goust cōme est celuy d'aprester les viandes de tant differantes manieres,

Les habitudes de la volonté sont des vertus morales, ors la vertu morale est vne habitude, ou vne puissance de choix & d'election, par laquelle l'hōme avec vne deliberation precedente se porte au bien & fuit le mal, laquelle vertu consiste dans la mediocrité que si elle se rencōtre tousiours dans le milieu, ce n'est pas au respect de la chose comme le centre dans sa circonference, mais c'est vn milieu de raison, qui se charge suiuant la diuersité des temps, des lieux & des personnes ce qui est réglé par la prudence d'un homme sage, comme par exemple vingt liures de pain seront dans la mediocrité au respect de milō qui sera fort vorace a cause d'une grande chaleur naturelle, & neantmoins seront dans l'excès au regard de Socrate, plus sobre que milon, vn sol donné par charité marquera l'auarice d'un Prince, & la liberalité d'un homme priué & de basse condition,

Il faut remarquer qu'il y à quatre vertus cardinales sur lesquelles cōme les portes sur leurs gons est souf-

tenue & appuyée la conduite des hommes, la prudence dont nous auons desia parlé, la iustice la tempérance & la force,

La iustice est diuisée en generale & particuliere, la generale est vne vertu qui nous soumet à l'obeissance des loix, & à pour obiet le bien public & cette iustice comprend toutes les vertus,

La particuliere est vne perpetuelle & cōstante volonté de faire droit à vn chascun & luy rendre ce qui luy appartient, il faut remarquer que ce mot de droit à diuerses significations, premierement il le prend pour vne puissance en second lieu pour la science du droit, troisièmement pour les actions iustes,

Cette iustice particuliere & sur tout la commutative, ne consiste point dans vn milieu de raison, mais plustot dans vn milieu réel & physique & de la chose même, car ces extremités sont tousiours des iniustices qui sont seulement distinguées entre elles par le plus ou le moins, & ne sont pas deux habitudes ou qualitez vitieuses & contraires comme est la liberalité entre la prodigalité & l'auarice les parties integrées de cette iustice cōsistent à faire le bien, & à euitier le mal, par le bien il faut entendre ce qui est deu à vn particulier, & par le mal ce qui ne luy est pas deu,

La iustice est diuisée en commutative & distributive, la premiere regarde toute sorte de contrats, la distributive est occupée à distribuer les honneurs & les recompences & à ordonner les peines suiuant la qualité des crimes,

La commutative garde l'egalité dans la proportiō

arismetique & la distributive la proportion geometrique, comme par exemple vn marchand vend son drap également & à même prix à toute sorte de personnes sans faire d'ifference de la dignité & du merite mais la distributive n'en vse pas de même, car elle fait vn raport des personnes avec les choses qu'elle donne en recompence & en cela il faut obseruer quatre termes ou conditions, sçauoir deux personnes, & deux recompences il faut obseruer combien vne personne merite plus que l'autre & rapporter les deux recompences aux deux personnes comme par exemple si Achille merite trois fois plus qu'Aiax sa recompence doit estre aussi trois fois plus grande,

La iustice à d'autres parties qui peuuent souffrir du defaut & du manquement,

La religion est la premiere de ces parties qui est vn culte que l'on rend à Dieu, la seconde est la pieté & le deuoir que nous rendons à nos parens & à nostre patrie, la troisiéme est la veneration que nous auons pour les gés de vertu ces parties sont pour l'ordinaire defectueuses parce que Dieu ne peut estre assez honoré, & on ne peut aussi trop rendre aux parens, à la patrie ny à la vertu, la quatrième partie est l'obeissance qui nous fait executer sans retardemēt les ordres d'un superieur, la vertu que chacū tache de faire paroistre dans toutes ces actions & dans toutes ses parolles, est la cinquiéme partie la liberalité fait la sixième, la septième est vne humeur affable avec laquelle chacun se regle dans sa conduite particuliere, l'amitié fait la huitième partie, laquelle est differante de cette humeur agreable

agréable & douce, entât qu'elle regarde les personnes qui nous sont connues, & l'autre toute sorte de gens indifferemment,

L'amitié est vne bienueilliâce qui paroît au dehors Platon la definit admirablemēt lors qu'il dit, que cest vne perpetuelle & constante cōmunication de la volonté, qui á pour sa fin vne vie honeste, pour principe l'aliance & la proximité, & de qui l'amour est le milieu, elle est deffinie ferme & constante pour marquer la difference qu'il y á de l'amitié des ieunes gens qui ne sont pas capables d'une parfaite amitié, c'est homme sage dit que la fin est vne vie honeste pour en exclure toute sorte de commerces & de pratiques infâmes, en troisiéme lieu il dit que l'amitié est vne communication de la volonté & non pas de l'entendement parce que l'experience nous fait voir que ceux qui font professiō d'un même art ont de l'enuie les vns contre les autres, il faut enfin que l'amitié aye pour principe l'aliance c'est á dire vne conformité qui se rencontre dans laistre, dans la genie, ou dans l'education pour conclure l'amour en est le milieu & le lien indissoluble, puisque nous voyons que l'amitié est contractée par des actes d'amour,

DE LA TEMPERANCE,

Les mouuemens de l'appetit sensitif qui regardent le bien sont regles par la temperance lors qu'ils sont dans l'exes, & la force tempere ceux qui regardent la fuite du mal, la temperance est vne vertu morale qui

garde vne mediocrité dans les plaisirs violéts du goust & de l'atouchement, il faut remarquer que les voluptés sont d'elles même indifferentes & toutefois necessaires pour la conseruatiō de l'espece & del'indiuidu,

Pour moderer les plaisirs du goust, il y à diuerses sortes de temperance, l'abstinence regarde le plaisir pour les viandes & la sobriété les boissons qui peuent eniurer, la pudeur modere les plaisirs sensuels que les baisers & les diuers mouuemens peuent causer & la chasteté regle ceux de l'acte venerien, cette vertu est diuisée en trois especes, en celle des vefues, des personnes mariées & des vierges,

Il y en à d'autres qui accompagnent la téperance & qui sont occupées à regler les mouuemens interieurs dans diuerses autres actions, cōme l'humilité qui tempere ceux de la presumption lors quelle forme des desseins qui sont trop haults, la douceur ceux de la colere & de la vengeance & comme la clemence qui adoucit la punition des crimes, il y à même vne vertu qui moderel es diuertissemens que l'esprit prend pour se delasser de même que la modestie regle les mouuemens exterieurs du corps,

DE LA FORCE,

La force est vne vertu morale qui consiste dans la mediocrité & qui à pour obiet la crainte, & l'audace à tanter les perils & suporter les plus rudes travaux pour l'interest public,

L'homme fort doit estre intrepide, non pas de la

maniere que l'est vn homme heureux ou vn homme ignorant, comme aussi il ne doit rien entreprendre avec temerité mais avec conseil & iugement, enfin il ne doit agir que par vn principe d'honneur & pour le bien public,

La force à pour obiet toutes les choses qui donnent de la frayeur & de la crainte mais sur tout la mort à laquelle vn homme de cœur s'expose pour la deffiance de son pays par ce que cele-la est la plus belle & la plus illustre,

Il faut remarquer toutefois que toutes les choses surprenantes & qui donnent de la terreur ne sont pas l'obiet de cette vertu car il y en à qui surpassent la force de l'esprit humain, comme la desolation de toute vne prouince, vn tremblement de terre, l'infamie la seruitude & d'autres choses semblables;

Il y a de differétes sortes de force l'une est veritable & l'autre fauce, laquelle aussi est diuisée en plusieurs especes, la premiere est vne force politique laquelle on remarque dans les habitâs d'une ville & qui à quelque conformité à la veritable force, en ce qu'elle part de la vertu ayant pour son principe la crainte de l'infamie & le desir de l'honneur & de la recompense, il y a vne seconde espece de force qui prend son origine de l'experience, & n'a d'autre obiet que la science des choses qui sont à craindre, & lors qu'une personne experimentée est engagée dans quelque peril & qu'elle entreprend quelque chose contre les ennemis de l'etat, elle paroît bien pleine de vigueur, bien qu'elle ne doine le succès de son entreprise qu'à la ruse

favorisée de la fortune, il y à vne troisieme espece de force qui à quelque chose de solide en ce qu'elle est accompagnée de l'esperence de vaincre, & ceux qui possèdent vne force de cette nature sont semblables aux personesiurés qui s'imaginēt mille choses agréables, ceux cy de meme se persuadent que tout leur reussira heureusement, & comme la fortune ne leur est pas favorable ils perdent cœur & se relachent dans leurs desseins, il y à vne quatrieme sorte de force qui prend sa naissance de la colere & qui donne bien du cœur mais pourtant n'est pas la même que la veritable force, parce qu'un hōme étant plein de colere & d'entortement n'a d'autre desir que de se venger & entreprend tout sans iugement & sans conduite, mais lors qu'il est animé de cette vertu morale il ne ressent aucun mouuement violent & en cet état il agit avec conseil & prudence, la derniere espece de cette force apparente est celle que l'ignorance cause qui est tout à fait fauce par ce qu'il faut qu'un vray homme de cœur entreprenne toutes choses avec connoissance & discernement,

Il y à beaucoup de choses qui sont inseparables de la veritable force, comme sont la confiance & le grād cœur lors qu'il faut attaquer & entreprendre, comme aussi un homme de cœur doit agir dans l'execution avec magnificence laquelle est vne vertu qui garde la moderation dans les grandes depences comme la liberalité fait dans les mediocres, dans les grands & longs travaux la patience est necessaire,

La vertu heroique n'est point distinguée essentiell-

lement des autres vertus n'estant que leur esclat & leur splendeur, comme estoit la force d'Alexandre de Cæsar & d'autres grands hommes laquelle à esté appelée heroique parce qu'elle n'estoit pas vulgaire & qu'elle les à mis au dessus du commun, & comme les Dieux dans le sentimēt d'Aristote n'ont point de vertu ni de vice, & qu'ils possedēt quelque chose de plus excellent que la vertu ceux qui sont des heros & qui approchent des Dieux ont aussi quelque aduantage au dessus des autres hommes,

DES VICES.

Il faut remarquer qu'il y à vne extreme difference entre le vice le peché & la malice bien que le vulgaire les prenne pour la même chose, la raison en est que le vice est vne habitude le peché vn acte, & la malice est vne suite funeste de tous les deux, le vice est vn habitude electiue qui ne garde pas vne moderatiō pour marquer qu'elle est opposée directement à la vertu, le peché est vn acte par lequel la volonté s'esloigne des ordres de Dieu & qui est inseparable de la malice, dailleurs les vices sont opposes à la nature raisonnable & on peut toutefois dire qu'ils sont conformes en quelque façon à la nature sensitive non pas que de soy elle se porte au mal, mais parce qu'elle à vne inclinatiō naturelle au bien sensible qui n'est pas toujours accompagnée de la vertu,

DE LA SECONDE ESPECE DE LA QUALITE

ou de la puissance ou impuissance naturelle.

Cette puissance est appelée vne faculté qui n'est point estrangere, mais qui est née avec la substance, & le principe des actiōs & pour la bien définir, c'est vne certaine vertu que la nature tire de son propre fonds pour la production de tous ces ouvrages,

Cette vertu est diuisée en premiere & seconde, la premiere puissance vient immédiatement de l'ame, la seconde de la disposition du temperament & des organes, par le ministère desquelles la puissance premiere fait toutes ses operations, par exemple la premiere puissance qui nous fait voir prend son origine de l'ame comme de sa racine, & l'œil ne pourroit point bien faire sa fonctiō si les organes n'estoient pas bien disposées & si toutes les parties qui contribuent à la veue n'estoient pas dans vne iuste conformation,

DES PVISSANCES NATVRELLES DES

choses inanimées ou sans ame.

Les puissances naturelles des choses qui sont sans ame ne sont point communes à nos sens que par leurs effets & leurs energies, pour cet effet les vertus actuelles des elemens ne sont pas des puissances naturelles mais elles se r'apportent aux qualités passiués parce qu'elles tombent sous les sens,

Parmi les segōdes puissances naturelles on fait état des dons & des aduenrages de la nature comme de la

docilité ou bonté d'esprit, & de la noblesse on met aussi dans le nôbre de ces puissances, les qualités occultes des minéraux, des pierres, des vegetaux & des animaux,

Il faut observer que les qualités occultes ne se forment point d'un mélange bien proportionné des élémens dans le sentiment de plusieurs, ni de l'excellence du mélange, parce qu'elles sont au dessus de la vertu des élémens, & ces vertus occultes ont leur principe dans les formes substantielles des mixtes comme les plus sçauans demeurent d'accord, lesquelles formes sont celestes de leur nature & materielles par leur fonction en ce qu'elles agissent par le secours des qualités materielles & par le moyen de la disposition des organes & du temperament, tellement que toutes les simpaties qui se rencontrent entre les hommes, les plantes, les brutes, les vegetaux & les astres & les parties du corps humain qui sont en tres grand nombre comme celle qui se rencontre entre l'estomac & le cerueau, dont Galien raporte l'exemple d'un ieune homme qui pour auoir l'orifice de l'estomac ou venticule offensé tomboit du mal caduc & sur ce subiet Galien apres auoir dit qu'il y a trois sortes de simpaties, la premiere celle du genre ou de la race, la seconde celle du voisinage & la troisieme qui est causée par les memes operations familiares, il conclud que la simpatie qui est entre le cerueau & l'estomac est de la premiere espece, parce que la sixieme coniugaison des nerfs du cerueau se communique à l'estomac & influe le sentiment dans l'orifice,

Comme parelliement celle qui est entre la partie concaue du foye le segond des intestins greles laquelle est causée par le voysinage, & comme la tunique ou membrane de cet intestin est tres deliée elle communique ces affections & ces qualités au foye, la simpatie qui se rencõtre entre l'estomac les reins & les cuisses est si grande, qu'a même temps qu'une personne est travaillée de la colique nefretique il est prouoqué au vomissement & sent vne pesanteur aux cuisses, & cette simpatie se fait entre l'estomac & les reins par la sixieme coniugaison des nerfs qui enuelopent & l'estomac & les reins & par le moyen aussi du peritoine qui le couure tous ensemble, & celle qui est entre les reins & les cuisses, est causée par le sixième muscle de la cuisse qui prend son origine de la partie qui est au dessous du rein & lors que le rein est rempli & oppilé & rempli de mauuaises humeurs ou d'une matiere tartareuse & areneuse il presse ce muscle & la cuisse en recent vne pesanteur, il y a aussi vne simpatie tres considerable entre les reins & le diaframe qui viét de ce que la membrane qui couure ces parties est attachée au diaframe, & comme cette membrane est tendue par la mauuaise dispositiõ des reins elle tire par le derriere le diaframe & luy oste en quelque façon la liberté du mouement ce qui fait que le malade respire avec difficulté on obserue vne tres grande simpatie entre la veine & l'artere laquelle est causée par la communication de leurs fonctions qui se fait par des anastomoses, il y a des simpaties admirables entre les hommes comme i'ay desia dit entre les plantes & les mine-

raux,

raux, entre les astres & les parties du corps humain comme entre jupiter & le foye, l'aine & le cerueau, le soleil & le cœur & on en remarque beaucoup d'autres,

Il y a plusieurs personnes qui estiment que toutes ces simpaties sont formées par la seule conformité de la substance, ce qui neantmoins est imaginaire, car si cela étoit l'aymant attireroit l'aymant & non pas le fer, & il faut conclurre que la simpatie se fait par vn raport qui se rencôtre entre des choses dissemblables parmi lesquelles il y a vne certaine proportion & aiustemēt par le moyen duquel elles ressentent vn aduentage mutuel & recoiuent vne entiere perfection, comme il arriue que de plusieurs voix differantes, il se fait vn concert & vne harmonie agreable, il faut remarquer que l'attraction se fait par l'emission de quelques esprits qui ont entre eux vne certaine conformité & alliance,

DES PVISSANCES NATURELLES

des choses animées.

Les choses animées sont diuifées en vegetantes, sensitiues & raisonnables,

DES PVISSANCES VEGETANTES,

Parmi ces puissances il y en a qui sont les principales & comme maitresses, les autres sont dependentes les premieres sont trois en nombre la nutritiue, l'augmentatrice & la generatrice, par la premiere il se fait

vn changement de l'aliment & vne parfaite ressemblance de la substance par la seconde il se fait vn changement de la plus grande quantité de la nature de chaque chose par vne attraction que la chaleur naturelle fait au dedans qui est vne maniere differante du changement des mineraux qui croissent par l'aproche d'une matiere étrangere qui leur est adioutée au dehors, la faculté genatrice dans les choses viuātes de qui les effets sont equiuoques & d'une nature differante avec leurs causes, est vne puissance, par le moyē de laquelle vne chose viuante est produite d'un autre, comme lors que les grenouilles sont engendrées par le soleil, & lors que les effets sont vniuokes avec leurs substances, c'est vne puissance naturelle, par laquelle vne chose viuante est engendrée par vn autre chose aussi viuante, ou bien qui prend son origine d'un principe de vie qui luy est conforme dans la derniere espece comme vn arbre qui reçoit la vie d'un autre arbre, vn animal d'un autre animal de même espece,

La generation substantielle prise en general entant qu'elle à de la conuenance avec les choses viuantes & avec celles qui n'ont point de vie, est definie vne production substantielle qui se fait dans vn subiet du non estre à l'etre parfait qui sont comme ces deux termes,

Il y à des puissances qui seruēt aux principales cōme celle qui change la semance & qui fait la conformation des parties, comme aussi la faculté attractiue qui agit par le moyen de la chaleur & de la secheresse & se sert du ministere des fibres droits, pour attirer l'aliment, la faculté retentrice est vne de ces puissances

ces dependantes qui agit par les fibres obliques aydée du froid & de la secheresse, la cōcoctrice fait la cōdiō dans son propre vaisseau cōme dans le ventricule dās le foye ou ailleurs,

DE LA FACVLTE' DV SENTIMENT,

Cette faculté cognoit le vray sensible, ou desirer le bien sensible, ou elle ment d'un lieu à l'autre,

Il faut remarquer qu'il y a de la difference entre le sensitif comme est l'animal, le lieu ou se fait la sensation ou l'action du sens comme est la prunelle de l'œil le sensible qui est l'obiet du sens, & le sens qui est la faculté qui cognoit & void son obiet,

La puissance sensitive est diuisée en interieure & exterieure & cette cy en cinq especes, celle de la veue de l'odorat, de l'ouye, du goust & de l'atouchement, & leurs obiets qui sont des qualités sensibles sont diuisés en propres & communs, les propres sont l'obiet d'un des cinq sens exterieurs cōme la couleur est l'obiet propre de la veue les communs sont l'obiet de plusieurs sens comme la figure & la grandeur de quelque chose,

La puissance interieure est multipliée suiuant la quantité des actes,

Le sens commun est la premiere puissance interieure qui iuge des obiets & des sensations des puissances exterieures & ne donne son iugement que sur des obiets presens,

La phantaisie est la seconde puissance qui connoit

des obiets simples & absens,

L'imagination est vne autre puissance qui assemble les obiets conceus par la fantasie & ces puissances coïouent par des especes intentionelles qui sont des qualités qui partent des obiets sensibles & les représentent,

Il y à vne autre puissance, par laquelle les animaux cōnoissent par des especes qui ne sont point sensibles dans vn respect d'ami d'ennemi, d'utile d'agreable ou de facheux & cet par cette puissance appelée cœstimative que la brebis voyant le loup fuit de crainte par vn instinct qui prend son origine de cette puissance,

La memoire est vne cinquième faculté qui retient & garde les especes des choses passées, & outre la memoire il y à encores dans les hommes la reminiscence qui est le souuenir reueillé par la force du discours d'une chose qui à esté autresfois connue & qui auoit esté mise presque dans l'oubli,

Il y à plusieurs philosophes qui reduisent toutes ces puissances à trois, au sens commun à l'imagination & à la memoire,

DE LA FACVLTE DE L'APPETIT.

Il y à deux sortes d'appetit le premier qui est né avec l'homme lequel est vne inclination, le second est vn acte ou vn desir produit, le premier est diuisé en appetit naturel à l'homme & en appetit raisonnable. & pour bien expliquer cette proposition, il faut remarquer avec Platon & Aristote que l'ame raisonnable à

deux parties, la superieure qui est le siege de la raison, & l'inferieure qui est celuy du sentiment & que dans cette partie superieure l'entendement connoit les choses veritables & vniuerselles & la volonté desire le bien vniuersel mais sur tout le bien honneste & aussi de même dans la partie inferieure l'imagination void le bien sensible & particulier, & l'appetit sensitif desire le bien qui est sensible & particulier, & cōme la volonté dans la partie superieure de l'ame se porte vers le bien que l'entendement à premierement connu de même façō l'appetit porte ces affectiōs vers le bien sensible apres que l'imagination en à eu cōnoissance, & cet appetit entant qu'il suit les mouuemens de l'ame sensitive est appelé animal & entant qu'il suit ceux de la vegetative il est appelé naturel qui n'obeit iamais à la raison, au regard de l'animal il y obeit quelquefois & par participation il est appelé raisonnable,

L'appetit sensitif animal est diuisé en concupiscible & en irascible, le premier s'occupe à la conseruation de l'homme, & à luy chercher pour cet effet des choses qui ont de la conuenence avec luy & à éuiter celles qui luy nuisent, le dernier ayde la raison & le desir du concupiscible il combat pour sa deffence & resiste fortement à tous les obstacles qui peuuent s'opposer au bien & à l'aduentage de l'homme, pour cet effet Platon compare la raison au magistrat d'une ville, l'appetit concupiscible aux marchands & pouruoyeurs & l'irascible aux soldats, l'appetit concupiscible cherche le bien sensible lors que les voyes en sont faciles & l'irascible le cherche quelle difficulté qu'il y puisse auoir

D'ans l'appetit sensitif toutes les passions sont comprises, dont il y en a à qui pour n'estre pas des habitudes de vertu ne restent pas d'estre louables, d'autres sont tousiours mauuaises & il y en a d'indifferentes,

La pitié l'indignation & la pudeur sont d'elles mêmes louables, l'impudence la brutalité, l'enuie & la malignité sont tousiours mauuaises,

Les passions qui regardent vn bien facile à posseder ou vn mal qui se peut euitier sans peine sont dans l'appetit concupiscible, de celles la l'amour est la premiere qui est vne passion qui tend vers vn bien conuenable present ou qui est à venir ou bien encore l'amour est vne simple complaisance de laquelle il naît vn desir d'acquerir ce bien dont la possession est suiuite du repos & de la tranquillité,

Il y a vne seconde passion qui est vn desir d'un bien absent qui consiste dans les choses necessaires pour la conseruation de la vie & celuy la est l'imité ou bien il consiste dans des choses superflues cōme sont les richesses, & celuy-la est sans bornes à cause de son imperfection & sa possession augmente tousiours le desir de le posseder,

La troisième passion est vne volupté de la chose laquelle est vn repos duquel on jouit dans la possession & de ces voluptés il y en a de pures & d'autres qui sont impures,

Il y a des passions qui regardent le mal, comme la hayne opposée à l'amour, la fuite qui est vne horreur d'un mal qui est à venir opposé au desir, la troisième est la tristesse qui est vne douleur que le mal present no⁹

fait ressentir & celle la est apposée à la volupté,

D'ans l'appetit irascible, il y à cinq passîõs qui ont leur mouuemēt vers des choses tres difficiles & de celles la il y en à deux qui regardent le bien, la premiere est l'esperance qui à tousiours pour obiet l'acquisition d'un bien ou il se presente mille obstacles lesquels causent le desespoir lors qu'on ne les peut pas vaincre.

Au respect du mal, il y à trois passîõs, l'audace ou l'hardiesse qui fait entreprendre aux hommes les choses les plus hautes, la crainte qui regarde celles qui dōnent de la terreur, la colere qui à pour obiet la vengeance & qui se forme d'une ebullitiõ du sang autour du cœur, il y à d'autres passîõs qui n'ont point de nom propre, & dans ce rencontre il en faut vser cōme font les Medecins qui apres auoir parlé de tous les os du corps humain & les auoir specifiés par leur nom disēt qu'il y en à vn qui n'a point de nom propre, il y à aussi vne passion qui n'en à point qui est appelée ialousie que l'on raporte ou à la crainte, ou à la tristesse ou à quelque autre passion,

La passîõ prise en general est definie vn mouuemēt de l'appetit sensitif, qui tend vers le bien, ou vers le mal connu lequel est tousiours suiui de l'alteration du corps, par ce qu'il se fait vne agitation du sang ou des esprits qui quelque fois se retirent au cœur & causent la paleur au visage, cōme il arriue dans la crainte ou bien ils sont épāchés par le cœur & causent en cēt état de la rougeur aux ioues ce qui est vn effet de la ioye,

Les mouuemens de la volonté ne sont pas de veri-

tables passions mais plustot des affections,

Les passions sont des maladies si elles sont dans l'ex-
cés & qu'elles causent vn grand trouble dans l'ame
mais non pas lors qu'elles sont dans la moderation &
même en c'et état elles sont necessaires à la vertu puis
qu'elle n'a d'autre employ qu'a regler leurs mouue-
mens.

DE LA PVISSANCE RAISONNABLE.

La puissance raisonnable est diuisée en deux es-
ces, en celle de cognoissance, & en celle de desir, la
premiere est l'entendement qui connoit ce qui est vray
& bon sous l'apparence de la bonté & de la verité, il
faut remarquer aussi qu'il y a vn entendement d'espe-
culatiō qui donne son iugement des choses qui ne de-
pendent point de l'action, & vn autre pratique qui
iuge de celles qu'il faut reduire en pratique lesquelles
il propose à la volonté qui est tousiours libre de les
executer ou ne les executer pas,

L'entendement est aussi diuisé en agissant & passif,
le premier de soy n'a point de connoissance & il est
seulement determiné par la presence d'un obiet cor-
porel & par ce moyen il tire de la puissance spirituelle
de l'ame des especes vniuerselles au regard de l'en-
tendement passif, il est rendu formellement connois-
sant par la pensée qu'il exprime & dans cette pensée
exprimée il connoit vne chose & cette pensée est le
terme de sa connoissance & pour bien cōprendre ces
verités il faut donner vn exemple comme d'ans le feu
il y a vn agent qui est le feu même, il y a vn principe
de l'action

de l'action qui est la chaleur, il y à aussi vne chose par laquelle l'agent opere qui est l'action, il y à pareillement le terme de l'action qui est la chaleur produite dans le bois, de même dans la cōnoissance il y à vn agent qui connoit & c'est l'entendement, il y à vn principe de cette connoissance comme sont les especes imprimees, en troisieme lieu il y à l'action par laquelle l'entendement connoit, il y à enfin la pensée qui est le terme de cette connoissance,

La faculté raisonnable qui desire est appelée volonté laquelle est raisonnable non pas par vne raison qui luy soit inerente mais par la participation qu'elle à avec l'entendement,

La volonté peut estre considerée en deux façons ou au respect de sa nature c'est à dire en qualité de puissance naturelle, ou bien encore au regard des mœurs en tant qu'elle est libre & qu'elle fait des actions qui meritent de la gloire ou du reproche,

Il y à vne liberté qui est opposée à la contrainte par laquelle les hommes agissent de leur gré & celle la leur est cōmuné avec les brutes qui font leurs actions sans violence toutesfois avec necessité, il y à vne autre liberté opposée à la necessité qui est la veritable liberté laquelle est diuisée en celle de contradiction, & de contrarieté ou opposition, la premiere regarde les actes contradictoires comme sont boire & ne boire pas, la seconde regarde les contraires comme se chauffer ou se refroidir,

DE LA PUISSANCE MOYVANTE,

H

La puissance mouuante est diuifée en naturelle qui agit fans connoiffance prealable, mais feulemen par vn mouuement naturel tel qu'est celuy du cœur appelé par les anotomiftes *siffole diastole* & pareillement en progressiue à laquelle trois choses cōcourent premierement vne cōnoiffance de la raison pratique ou la fantasie qui dirige, en second lieu la volonté ou l'appetit fenfitif qui commende, troisièmement la faculté progressiue qui execute laquelle est distincte de l'apetit ou de la raisō practiq; d'autāt qu'encores que la raison dirige & que l'appetit cōmende dans les parties mouuantes il se trouue quelque obstacle qui peut empecher leur mouuement comme il arriue dans la paralysie, ce qui se fait conclure qu'outre ces facultés, la puissance naturelle progressiue est necessaire.

DE LA QUALITE' PASSIVE,

Les qualités passives affectent les sens externes dōt les obiets sont fenfibles,

DE LA COULEVR ET DE LA LVEVR.

Le traité des couleurs est si difficile que Iean Aportz aduoué auoir trauaillé avec grand estude pēdant quatre années pour en auoir quelque connoiffance cependant ni sçauoir presque rien,

Aristote dans le traité de l'ame donne vne deffinition de la couleur fort obscure en ces termes, la couleur dit il est ce qui meut vne chose qui est actuelle

ment claire, pour bien entēdre cela il faut remarquer qu'un corps est appelé clair & diaphane qui est tout lumineux non pas seulement dans la superficie mais dans toutes ces parties internes comme l'eau l'air & la vitre ou l'on peut voir quelque chose, & ce corps est proprement clair & plein de lumiere,

Il y a vne autre sorte de corps que l'on appelle clair mais improprement qui ne reçoit pas la lumiere de tous costés mais qui plustot l'arreste & l'empesche de passer plus auant,

La couleur est ce qui imprime l'espece de soy même à l'air ou a quelqu'autre chose semblable ou pour la deffinir mieux, la couleur est vne qualité passive inherente aux corps qui ont du mouvement laquelle donne quelque éclat & peint l'air de son espece & de son image affin que par la puissance visue elle face sa fonction, il faut remarquer que cette deffinition est de la couleur entant qu'elle est visible,

Aristote dans son liure du sens & du sensible sans faire aucun raport à la veue deffinit la couleur de la maniere, c'est l'extremité dit il du clair & lumineux dans un corps terminé, ors par ce terme d'extremité il ne faut pas entendre quelque superficie, mais plustot vne qualité passive, qui resulte de l'extremité d'une chose claire lumineuse & terminée,

Toutes ces deffinitions sont defectueuses & n'expliquent pas bien la nature de la couleur & dans vne questiō si difficile il faut raisonner des veritables couleurs par rapport à celles qui ne sont qu'apparentes comme par exemple de l'iris, d'ans lequel il y a trois

choses requises, premierement la transparence qui reçoit la lumiere externe, segondement la solidité & opacite qui arreste la lumiere, en troisieme lieu la lumiere diuerfement reflechie, la transparence en est la cause materielle & la lumiere la formelle de telle maniere que de l'opacite de la transparence & de la lumiere étrangere les couleurs apparentes sont formées, que si la lumiere estoit interne les couleurs subsisteroient tousiours, pour c'et effet nous disons avec Platon que la couleur est formellement vne lumiere naturelle & interne produite par des petis feux ou des esprits ignées qui sont au dedans du mixte laquelle étant melée avec des choses claires comme l'eau & l'air & à l'opacite de la terre se change en vne veritable couleur par le secours d'une lumiere estrangere & plus grande qu'elle & par son moyen se rend visible,

Il y à quatre couleurs simples, blanc, noir, rouge & bleu, la couleur blâche est vne lumiere naturelle formée de petis corps lumineux diffuse & espanchée de tous costés & ces petis corps doiuent estre coupés & diuisés en pieces tres menues ce que l'experience fait voir des cristaux taillés en petites pieces lesquelles se blanchissent par ce moyen, comme pareillement de la nege laquelle blanchit estant mise en beaucoup de pieces par le froissement de l'air, il en arriue de même de l'ecume qui vient blanche par l'agitation

La couleur noire est formée l'ors qu'il y à beaucoup d'opaque qui n'est point diuisé en petites pieces & qui n'est point penetré par la lumiere,

Le bleu differe du blanc en ce que ces petis corps

lumineux ne sont pas si rarefiés & la lumiere n'est pas si diffuse ni ne iete pas tant d'eclat comme le blanc & d'as le rouge la lumiere est plus reserrée que d'as le bleu du blanc & du noir clair & opaq; les diuerſes fortes de gris se formēt suiuant la differante compositiō & la quantité de l'un plus que de l'autre, comme gris blanc, gris argenté gris brun & autres couleurs de cette sorte, le bleu perle, bleu turquin, bleu celeste & bleu blanc sont cōposés du bleu & du rouge, du blanc & du rouge il s'en fait le rouge brun, si le rouge excède le blanc il s'en fait l'ecarlare, & dans les étoffes de soye le cramoy si s'il y a moins de rouge que de blanc il s'en fait du zinzolin, orangé iaune doré, le iaune se fait aussi du rouge & du blanc, le verd est composé du iaune & du bleu, d'un peu de iaune & du bleu le verd gris se fait & de beaucoup de bleu & peu de iaune le verd brun que s'il y a beaucoup de bleu & qu'il surpasse de beaucoup le iaune il se fait du verd de mer, si le rouge & le bleu sont en grāde quantité ils cōposent le violet

DE LA LVEVR,

La lueur est definie par Aristote vn acte de ce qui est clair entant qu'il est éclairé par vne lumiere étrangere, ou bien suiuant le sentiment de Volelius dans son liure de la sacrée Phylosophye, la lueur est vne qualité passiue qui est produite par la presence d'un corps lumineux, par le moyen de laquelle ce qui estoit auāt diaphane en puissance comme l'air obscur si est rendu actuellement transparent, pour c'et effet Aristote dit

que les tenebres & la lueur ou lumiere ne different point en nombre & dans ce même sens l'Apostre S. Paul parle en ces termes, Vous estiés pour lors tenebres maintenant vous estes lumiere au seigneur, d'ailleurs la lueur & la lumiere sont distinctes en ce que la lueur est la qualité d'une chose lumineuse, & la lumiere est la diffusion de la lueur dans un corps diaphane par le moyen de laquelle la lueur est rendue visible & une chose est faite actuellement transparente qui ne l'étoit qu'en puissance & sur ce subiet Achilonius dit admirablement que la lueur est une mere dont la lumiere est le fruit, ou bien que la lueur est une lumiere radicale ou une fontaine dou sortent quantité de ruisseaux de lumiere, laquelle estant estandue en ligne directe est appelée rayon, & splendeur si elle est réfléchie en ligne oblique.

DU SON ET DE LOUYE.

Le son est une qualité passive qui frappe l'ouye & pour la définir mieux elle est une qualité sensible qui est formée par l'atouchement des corps raisonnans,

Les Philosophes disent qu'il y a beaucoup de conditions nécessaires pour faire un son parfait & entendubien loing, il faut premierement qu'il y aye deux corps raisonnans, en second lieu qu'il y en aye un troisième qui soit rompu & brisé par le froissement des deux premiers, troisièmement il faut que ces corps soient durs legers & qu'ils puissent estre mis en poudre comme le verre mais il faut remarquer que ces conditions

ne sont necessaires que pour faire vn tres grand son car dās le batemēt de l'air elles ne sont point requises,

Il y diuerſes especes de son, qui sont trois en nombre, la voix la parolle & l'echo, la voix est vn son qui est formé dans le corps d'vn animal par la composition du poulmon & par l'agitation de l'air d'ans la trachée artere, la parolle est vne voix articulée formée par la langue qui exprime les cōceptions des hōmes, l'echo est vn son reflechi ou les corps qui arrestent le son & l'espece empeschent que l'vn & l'autre s'estendēt plus auant & les raportent au lieu ou ils ont pris naissance mais parce qu'il y a des sons dont le reflechissement se fait pluſtot & d'autres plus tard il en vient vne confusion de sons & il arriue que l'on n'entend que les dernieres paroles, & il faut aussi remarquer que les corps qui font ce reflechissement doiuent estre concaves & polis,

DE L'ODEVR.

L'odeur est vne qualité sensible qui frape l'odorat ou pour mieux la definir elle est vne qualité sensible formée du melange des premieres qualités la chaleur descechant l'humide, & le sec predominant ce qui se prouue par experience d'autant que les pays chauds comme sont l'Arabie la Syrie & plusieurs autres sont tres abondans en odeurs,

Il y a des odeurs qui sont agreables a cause de l'excellence du temperament melé du sec & de l'humide le sec tousiours predominant cōme il se void de la rose il y en a d'autres qui sont puantes à cause d'vne trop

grande secheresse ou d'une humidité corrompue, il y en à de simples, & de composées par artifice, le nez est l'organe des odeurs qui les attire à soy par le moyen des mamillaires,

DE LA SAVEUR.

La saveur est vne qualité sensible qui frappe le goust ou bien encore elle est vne qualité sensible composée de l'humidité & du sec terrestre le dernier predominant & produite par la chaleur,

Il y à des saveurs chaudes, il y en à de froides & de tempérées, les froides sont diuisées en plusieurs sortes premierement en aigres qui retirent les leurés comme on experimente de l'alun, il y à des saveurs après qui sont moins froides que les aigres cōme des fruits verts il y à aussi des saveurs acides qui aprochent de l'aigre comme le suc des limons & ses saveurs sont produites des parties les plus delicates plus tenues & moins froides que les précédentes,

Les saveurs chaudes sont pareillement de différentes manieres, comme sont la salée, la mere produite d'une matiere plus seche que cette premiere, l'aigre & picquante formée d'une matiere plus tenue avec vne chaleur violente,

Les tempérées sont diuisées en insipides & sans goust dans lesquelles l'humide predomine le froid, en grasses & oleagineuses composées du chaud & de l'humide aerien & troisièmement en douces dans lesquelles le chaud predomine.

DES QUALITES DE L'ATOUCHEMENT

Ces qualites passives qui frapēt le tact ou l'atouchement, sont diuisées en premieres & secondes, les premieres sont au nombre de quatre, la chaleur, l'humidité, la froideur & la secheresse,

La chaleur est vne qualité sensible qui assemble & ramasse les homogenees & separe les heterogenees & il faut remarquer que dans cet endroit les homogenes ne se prenēt pas pour des choses de même nature cōme l'eau & les parties mais plustot pour des choses qui sont cōuerties & changees en faisant de plusieurs heterogenees vn composé parfait, comme il arriue de la chair, du pain & du vin qui sont de leur nature heterogenees, & lors que dans le ventricule la coction fait le chile ces choses sont apelees hemogenees, parce qu'elles sont propres à la nourriture, & celles qui ne le sont pas sont apelees heterogenees, de même dans l'ordre des choses naturelles le feu, l'air, la terre & l'eau sont heterogenees & deuiennent neantmoins homogenees par la conuersion & par le changement qui arriue dans la generation de chasque mixte,

L'humidité est vne qualité sensible qui n'est point terminée par soy même mais par vn autre, cōme l'experience le monstre dans l'eau qui est tousiours coulante & qui ne s'arreste que par la rencontre de quelque corps sec,

La froideur est vne qualité sensible qui assemble les homogenees & heterogenees comme il arriue dans la glace,

La secheresse est vne qualité passive qui est bornée par son propre terme & non point par vn étranger comme la terre les secondes qualitez sont le graue & pesant, le leger & l'aspre, le dur le molle glissant, le rude, le grossier, le tenue ou le delicat, il y à aussi d'autres qualitez secondes qui sont passives comme celle par laquelle vne chose est rompue & diuisée en plusieurs pieces menues & celle par laquelle vn'autre chose est partagée en grandes pieces à cause de la longueur de ses pores.

DE LA SECONDE PARTIE DE LA
METHODE, Chapitre premier

DE LA METHODE EN GENERAL,

LA Methode est diuisée en generale & en particuliere, la premiere est utile pour apprendre les sciences & pour composer des liures, la particuliere sert pour traiter d'une partie de chaque science ou de chaque art,

Galien dans son petit art dit qu'il y à trois formes ou voyes differentes pour raisonner la premiere est appelée syntetique ou de composition, la seconde analytique ou de resolution la troisième definitive la syntetique commence par les choses les plus vniuerselles alant tousiours aux particulieres, par les premieres iusques aux dernieres, par les simples & finit par les composées & comme dit Aristote par celles qui sont connues de la nature & acheue par celles que nous connoissons,

Toutes les premieres choses comme les pierres & les bois dans vn bastiment sont celles qui sont connues de la nature, celles que nous connoissons sont posterieures à celles la comme la maison & toute sorte d'effets,

La Methode ou forme de raisonner analitique commence par les particulieres & finit par les vniuerselles & monte des dernieres aux premieres, des cōposees aux simples & pour bien comprendre l'une & l'autre methode serués vous de l'exemple d'une echele, par laquelle on descend de hault en bas & c'est la figure de la syntetique ou l'on monte de bas en hault & c'est l'image de la nalitique, de même dans l'ordre des predicamens on commence par la substance descendant par les especes moyenes comme par des degres d'une echele c'est à dire de la substance au corps, du corps au viuant, du viuant à l'animal, de l'animal à l'homme & de l'homme à pierre qui est l'indiuidu ou bien on commence à pierre & on remonte iusques à la substance par le même ordre,

La methode definitiue commence par la definition du tout & suit par la distribution des parties.

Chap. 2. DE LA METHODE SYNTETIQUE,

La methode syntetique est une disposition des parties de la dicipline par le moyen de laquelle en traitant d'un subiet vniuersel on cōtinue tousiours vn discours avec ordre iusques aux choses particulieres, premierement on parle de la chose qui fait le subiet, de la on

vient aux principes, des principes aux causes on s'entend en suite sur ces affections sur ces propriétés & accidens, on parle aussi de ces especes differentes le tout avec ordre, ie monstre vn exemple du corps humain & pour en traiter avec cette methode, apres auoir parlé du subiet, il faut faire état des principes de la nature qui sont trois en nombre, la matiere la forme & la priuation, de ces principes on vient à la matiere & à la forme qui sont les causes internes & à la cause efficiente & finale qui en sont les externes, on y peut adiouster la cause exemplaire où ideale, comme aussi le hazard & la fortune qui en sont les causes par l'accident, à suite de cela on fait mention des propriétés du corps physique qui sont la quantité finie ou celle qui ne l'est pas comme le lieu, le temps & le mouuement on diuise encore ce même corps en celuy qui est animé & en celuy qui est sans ame, en simple & mixte on subdivise c'estuy-ci en mixte parfait & imparfait, on fait vne autre diuision de l'animé, en plante & en animal, dont le premier est vn animé insensible & le second vn animé sensible qui comprend l'homme & la brute,

Aristote s'est serui de cette methode en traitant des cieux des elements & des corps corruptibles & pour suiure l'ordre de ce grand homme ie monstre vn autre exemple du tonnerre & de la pluye & pour commencer il faut definir premieremēt vostre subiet, & apres la definitiō traiter des principes specifiques qui sont la vapeur & l'exalaison, monstre à suite la cause efficiente & faire voir que c'est le soleil qui par sa lumiere

sa chaleur & son influence produit le tonnerre & la pluye de la cause efficiente il faut venir à la finale & monstres que ces meteores ont esté formés pour la perfection du monde, & pour la manifestation de la sagesse & de la puissance de Dieu & enfin il faut conclure par leurs propriétés & par leurs differētes especes

DE LA METHODE ANALITIQUE

Cette methode est vne disposition des parties d'une discipline, mais sur tout d'une science pratique dans laquelle on commence par la fin & on remonte iusques aux principes

Lanalyse ou la resolution est diuisée en quatre especes, la premiere est d'un tout au respect de la quantité en ces parties integrantes de laquelle les anatomistes se seruent dans les dissections, la seconde est d'un tout considéré dans son genre & dans ces especes comme l'ors qu'on diuise la iustice en conmutative & distributive la troisieme espece est celle par laquelle on reduit vne conclusion à ces principes ce qui est ordinairement pratiqué par les mathematiciens, ie donne vn exēple de cette troisieme espece & ie prouue que la dialectique est utile, par ce qu'elle regle les actions de l'entendement & qu'elle n'erre iamais & cela arrive parce que l'experience le mōstre, la quatrieme espece de resolution est la veritable & la meilleure qui enseigne à commencer par la fin & remonter par le milieu iusques aux principes & Aristote employe cette methode dans ses morales lors que au commencē-

ment il parle de la fin dernière & du souverain bonheur & qu'après il traite des moyens pour l'aquerir, qu'il parle des vertus, des passions de l'union des citoyens & de l'amitié toutes lesquelles choses contribuent à rendre la vie heureuse

Cette methode est excellente pour l'invention de même que la syntetique l'est pour apprendre les sciences,

DE LA METHODE DEFINITIVE

Cette methode est vne disposition des parties de la discipline qui comprend les deux precedentes & on s'en sert de cette maniere on definit premierement ce qui fait le subiet d'un discours par un raport & vne composition du genre avec sa differēce, & apres avoir traité des proprietes de cette chose on la diuise en ses parties integrantes supposé qu'elle en aye on la diuise encore en ces especes que l'on definit,

Pour bien metre en pratique cette methode ie montre l'exemple du sillogisme & pour en parler avec ordre il faut premierement en donner la definition de cette maniere, le sillogisme est vne oraison dās laquelle on tire des consequences des premisses ou des antecedens, apres cette definition il faut faire état des proprietes du sillogisme en montrant que s'il y a vne proposition vniuerselle & vne particuliere, la conclusion sera particuliere que pareillemēt s'il y a vne proposition affirmative & vne qui soit negative la conclusion sera negative, il faut encore faire mention des propositions & des termes qui sont ces parties inegrā-

tes & enfin il faut conclure par la diuision du fillogisme en ces especes & traiter separement du fillogisme demonstratif du topique & sophistique

Cette methode est la plus exellente de toutes & la plus aysée de toutes pour enseigner & aprendre les sciences & même dans vn discours familier & ordinaire, il faut remarquer que la maniere de definir & de diuiser est tres necessaire pour bien reussir dans cette pratique,

DE LA DEFINITION

La definition regarde le nom ou la chose celle du nom est vne interpretation du nom du verbe ou de la phrase qui est appelée pour l'ordinaire glosse & se fait premierement par vne langue étrangere, en second lieu par etimologie ou explicatiō du nom, troisieme-ment par vne difference comme lors qu'on dit qu'un Roy est celuy qui n'est pas tiran, il y a aussi vne definition de nom qui se fait par vn contraire en disant c'est vne vertu de fuir le vice, en cinquieme lieu il y a vne definition qui se fait par meraphore cōme lors qu'on dit que l'homme est vn peu de cendre, on definit parellement par epitete ou circumlocution cōme lors qu'on donne à Ciceron la qualite de prince des orateurs

La definition de la chose qui est l'explication de sa nature est diuisee en propre & impropre ou imparfaite, cette derniere est vne descriptiō que l'on fait par leger ou par les proprietés, par les effets ou par les fonctions & offices cōme lors qu'on dit qu'un dauphin est vn

poisson tres grand qui nage legerement & avec vitesse & ces definitions sont tres belles si l'on n'a pas la connoissance de la nature d'une chose,

La veritable definition est diuisee en essentielle & en celle qui comprend la cause efficiente, l'essentielle ou metaphisique est composee du genre & de la difference & par celle la l'homme est defini vn animal raisonnable, ou bien encore elle est physique composee de ces parties physiques qui sont la matiere & la forme & par cettcey on dit que l'homme est vn être naturel compose d'un corps organise, & d'une ame raisonnable, on se sert de la definition qui comprend la cause efficiente lors que parlât d'une maison on dit qu'elle a esté bastie par vn architecte, la definition est pareillement suiuite de la cause finale & on l'employe parlant d'une maison & de son usage, la cause materielle & la formelle entrent aussi dans la definition lors qu'on dit qu'une telle maison est d'une figure quarrée & qu'elle est bastie de bois & de pierres

Les accidens à cause de la delicateste de leur nature & de leur imperfection sont definis d'une autre maniere que les substances & leur subiet tient lieu de cause materielle,

On fait tousiours entrer dans la definition de la quantité le subiet & la cause efficiente de cette maniere, la quantité est vn accident du corps par l'extension de la matiere dans la quantité,

On fait état de la cause finale & du subiet dans la definition de l'habitude & par ce moyen on definit la logique vn art qui regle les trois operations de l'entendement

demēt dās celle de la qualité passive on met le subiet & la cause efficiente & cet ainsi qu'on dit que la couleur est vne qualité passive d'un corps mixte formée & produite par le temperamēt d'un corps clair & lumineux avec un opaque

Les puissances naturelles sont definies par leur subiet, par leur obiet, par leur cause efficiente & par leur fin & de cette maniere la contemplation est vne operation de l'hōme qui se forme par l'application de l'entendement aux choses qui donnent de la perfection à la science qu'il possède, de même façon la sensation ou l'action du sens est vne cōnoissance de l'obiet sensible par la receptiō des especes dans le lieu ou le sens fait son operation

Dans la definition des relatifs on fait état du fondement qui tient lieu de cause efficiente, & du terme qui est la fin ou l'effet du fondement prochain ie mōstre l'exemple dans le mariage ou le mari & la femme sont les correlatifs, l'ordre & l'ynion qui est entre eux en est la relation, l'institution qui en fut faite dans le Paradis terrestre en est le fondement éloigné, le consentement des deux parties en est le fondement prochain, la société qui est établie entre elles pour la generation & pour la mutuelle participation de toutes choses en est le terme parceque ce consentement regarde ces deux choses

DE LA DIVISION.

Il y a de la difference entre la diuision la partition

& l'analyse, d'autant que la partition est vne distribution du tout dans ces parties integrantes & la diuision du tout vniuersel en ces especes, ou du tout essentiel en ces parties essentielles, & que l'analyse est vne reduction de conclusion à ces principes & vn retour de la fin à ces moyens

La diuision est propre ou impropre, cette-cy est diuisée en grammaticale & philosophique la premiere se fait d'un mot ambigu en ces significatiōs, pour en donner vn exemple le terme de parfait se prend de différentes façons, premieremēt pour vne chose parfaite & qui à toutes ses parties integrantes comme est vn corps composé de tous ses membres en second lieu il s'applique à vne personne qui possede de belles qualités & qui à beaucoup d'auantages de la nature

La diuision philosophique est au lieu de la veritable diuision qui est celle du genre en ces especes par ces differences essentielles, & par ce que les dernieres differences nous sont inconnues nous en auons qui sont substituees en leur place lesquelles se font ou par ce qui est propre à chaque chose, comme parmy les animaux il y en à qui ont vne espece de parole d'autres qui hennissent, il y en à qui nagent, d'autres qui volent dans l'air & plusieurs qui rampent sur la terre, ou elles se font par les obiets & par celles la on void la difference des habitudes dont les vnes sont speculatiues & les autres pratiques, ou bien encore par les subiets qui distinguent les habitudes de l'entendement & celles de la volonté, pour conclusion de cette matiere toute diuision est veritable & legiti-

me, ou bien par accident, la veritable est celle qui se fait d'un tout vniuersel en ces parties, mais comme vn tout peut estre de trois manieres il y a aussi trois sortes de diuisions

La premiere du tout en ces parties integrantes cōme i'ay desia dit, la seconde du tout vniuersel en ces especes comme la philosophie dans le sentiment de Ciceron est diuisee en naturelle qui traite des secrets de la nature, & en raisonnable qui mōstre l'art de raisonner & en morale qui enseigne les hommes à bien viure, la troisieme diuision & du tout essentiel en ces parties essentielles & de cette façon l'homme est diuise en corps & en ame,

La diuision qui se fait par accident est aussi de trois sortes, la premiere est celle de l'accident en ces subiects, par exemple tout ce qui a du mouuement est ou ciel ou element ou corps mixte, la seconde diuision est du subiect en ces accidens ie donne l'exemple de Ciceron lorsqu'il dit que la connoissance de la guerre, la vertu, l'autorité & le bon'heur sont les veritables ornements d'un Empereur, la troisieme diuision est des accidens en d'autres accidens cōme il y a des choses blanches qui sont molles comme la nege d'autres dures comme l'albastre,

DES METHODES PARTICVLIERES.

La methode speciale & particuliere regarde vn subiect simple comme lors qu'on traite de l'homme, de la vertu, de la guerre & autres choses semblables, ou elle

considere vn subiet composé comme par exemple si l'on met en question s'il faut que les Roys soient philosophes

Le subiet simple est diuisé en substantiel & accidentaire, le premier est subdivisé en vniuersel lors qu'on traite de l'homme en general, & en singulier si on prend pour theme les vertus de Henry le Grand, l'accidentaire est diuisé de même maniere en vniuersel comme si la iustice ou quelque autre vertu fait le subiet d'un discours & en singulier, si la vertu d'Aristide en fait la matiere, la methode particuliere qui traite de toutes ces choses est enfin diuisée en quatre parties, en vstée anatomique ou predicamentelle, en geometrique, & en arbitraire.

DE LA METHODE VSITE'E

La methode vstée est celle dont on se sert pour l'ordinaire & suivant ces regles on commence par la definition de la chose qui fait le subiet d'un discours, on en fait apres la diuision, on parle à suite de ces causes & de la on passe aux effets & apres auoir fait état des effets on s'estend sur les choses qui ont quelque conformité & alliance avec le subiet & apres sur celles qui luy sont opposeés

Ciceron à pratiqué cette methode dans les liures des offices, ou il definit premieremēt l'office apres auoir oté l'œquiuoque & le diuise en suite en parfait & moyen & fait voir que le premier est ioint avec la fin du bien, & que le second qui n'est qu'un office commencé, n'est ni bon ni mauuais, lequel se rapporte ne-

autmoins à quelque fin de la vie commune en second lieu ce grand orateur diuise l'office en quatre sources qui sont la iustice, la prudence, la force & la temperance troisièmement il traite de ces causes de ces effets, & conclud par les choses qui ont de la conuenéce & de l'opposition à chaque office,

Il y à plusieurs orateurs qui soustienent que l'on peut traiter d'un subiet avec plus de facilité & d'agrement avec la methode qui suit avec laquelle apres auoir demandé vne fauorable audiance il faut examiner le nom de la chose qui fait le subiet du discours en chercher l'etimologie si on peut la tirer des choses qui ont quelque aliance avec elle rechercher parelliement quel nom cette même chose à dans les langues étrangères mais sur tout dans les celebres, comme le Grec l'hebreu & le syriaque, en second lieu il faut la deshir par son genre & sa difference examiner neantmoins plustot le genre par des degres de conuenence en faisant vn raport de cette chose avec d'autres & en suite il faut chercher les distinctions par la difference suivant l'ordre des predicamens, & en continuant le discours on doit faire état de toutes ces causes, des efficientes, des instrumentelles, des morales, des materielles, des formelles, des finales & des accidétaires & des causes passer aux effets & aux propriétés avec toutes les circonstances & pour n'oublier rien de ce qui est absolument necessaire il faut diuiser la matiere du subiet en toutes ces parties integrâtes, en ces especes & en ces parties essentielles, & pour concludre il faut rapporter les choses qui ont quelque conuenéce ou

quelque oposition avec elle & sur tout prandre garde que toutes les parties du discours soient bien liées ensemble & que l'on passe de l'une à l'autre imperceptiblement, ie monstre l'exemple de l'homme,

Il faut premierement proposer le dessein que l'on a de traiter de ce grand & admirable ouurage de Dieu, qui est l'abregé de tout le monde, apres cette proposition il faut rechercher l'etimologie de son nom dans les langues les plus celebres & on trouuera que le nō de l'homme tiré du latin signifie terre ce qui luy doit faire considerer la bacesse de son origine au respect du corps, en gr̃ce on remarquera que son nom signifie rendant en hault pour luy aprendre qu'il doit eleuer son esprit vers le Ciel apres la recherche de l'etimologie, il faut parler de la definition de l'homme & des conuenances qu'il a avec d'autres choses faire voir le raport analogique qu'il a avec Dieu en qualité de substance intelligente celuy qu'il a avec les elemēs avec les mineraux, & avec les plantes par la vie vegetante & avec les animaux pour la vegetante & la sensitive & dans ce de nier raport on trouuera son genre qui est d'estre animal, en continuant le discours on trouuera ce qui fait differer l'homme de Dieu & des Anges remarquant que l'homme est dependant & qu'il est vne substance corporelle & on verra aussi que estant vne substance mixte,.....

Il est distinct des cieux & des elemens & qu'en qualité de viuāt il est dissemblable aux mineraux, & aux meteores, & que finalement il est distingué des plantes par la vie sensitive & essentiellement des animaux par

la raisonnable, apres auoir fait voir toutes ces conuenēces & ces opositions ondoit faire vn denombrement de toutes ces causes & conclure par ces accidēs ce s effects & ces proprietés.

*DE LA METHODE ANATOMIQUE OR
Predicamentelle.*

Par cette methode on suit dans vn discours l'ordre des predicamens, on parle premierement de la substance de la chose qui en fait le subiet on traite en suite de sa quantité, de celle la on passe à la relation ou raport de la relation à la qualité & apres on fait l'état de son action de sa passion de son lieu de son temps de sa situation & generallement de toutes les qualités qu'elle possede,

Cette methode est appelée anatomique par ce que les anatomistes la practiquent quand ils traitent des parties du corps humain, par exemple si quelqu'un à dessein de faire vn discours sur le cœur, il faut qu'il parle plustot de sa substance & face voir qu'elle est charneuse & produite par le sang, il faut qu'en suite il face état de sa quantité & de sa figure, & encore apres qu'il face cōnoistre sa qualité par son temperament chaud & sec, il faut apres tout cela qu'il examine le raport que le cœur à avec les autres parties du corps humain comme avec le foye par les veines, avec la rate par les arteres & avec le cerueau par les nerfs, de ce raport qu'il passe à son action & à son mouuement, par lequel il forme l'esprit vital & qu'enfin il finisse son discours par les palpitiōs & par les autres maladies que le cœur souffre & par sa situatiō & par cet ordre il pourra

apporter beaucoup de lieux commūs & étandre bien auant son discours,

Si quelqu'un à dessein de prendre l'Eglise pour le subiet de son discours, il fera voir premieremēt qu'elle est l'assemblée de tous les fideiles, il parlera en suite de son étendue, de sa sainteté, du raport qu'elle a avec Dieu, de sa naissance & de sa durée,

Pour composer avec plus de facilité par les regles de cette methode, il faut remarquer que Dieu, les anges, les cieux, les elemens, les meteores, les mineraux les plantes, les animaux & les hommes sont raportés au predicament de la substāce que toute sorte de quantités comme longueur largeur & hauteur ou profondeur qui sont des qualités permanentes, que toutes celles qui sont successives qui regardent le mouuement & la durée, que toutes les discrettes qui ont du raport à la multitude & au nombre sont comprises dans la categorie de la quantité, que toutes les dispositions, les habitudes, les sciences, les vertus, les vices, les arts & les facultés, tous les obiets des sens, les figures & les formes sont renfermés dans la qualité, toutes les deliberatiōs tous les conseils, les actions naturelles morales bonnes & mauuaises sont de la dependance de l'actiō & de la passion, que tous les lieux sont compris dās la categorie du lieu, toutes les situations les droites les obliques & toutes les autres dans celle de la situation toutes les dureés dans celle du temps & que enfin tous les ornemens sont renfermés dans la categorie du posseder,

La methode geometrique regarde les mathemati-
ciens

ciens & ne fait rien à nostre subiet,

Pour la methode arbitraire chacun suit l'ordre qu'il s'est proposé, metât quelque fois en vſage toutes les methodes & faisant melâge de la ſyntetique, de la deſinitive & de l'analitique faiſant auſſi apres l'entrée du diſcours vne diſtributiō de ſon ſubiet en deux ou trois parties, comme font pour l'ordinaire les predicateurs qui apres auoir fait vne ſemblable diuiſion, traitent chaſcune des parties ou avec les regles de la ſyntetique ou avec celles de la deſſinitive ou de l'analitique comme bon leur ſemble.

*DES PRECEPTES DONT ON SE PEVT SERVIR
ſur le champ pour perſuader.*

• Tout ce que les ſages loüent & eſtiment eſt bon & louable,

• En ſegond lieu tout ce que tous les hommes generallyment approuuent,

• Comme auſſi tout ce qui eſt eſtimé par les amis & par les ennemis,

• Comme parelliement les choſes ou il ni peut auoir d'exes cōme la vertu, la ſanté & la doctrine ſont bonnes & louables

*LES PRECEPTES POVR PERSVADER QUE
quelque choſe eſt mellieure qu'une autre.*

On ne trouue rien de ſi ordinaire parmi les hōmes que d'examiner, lequel de deux biens eſt le plus excel-

lent & pour le cognistre on se sert des preceptes qui suivent

Les choses abstraites sont mellieures que les concretes & corporelles, comme la iustice est mellieure que le iuste

Ce qui se peut communiquer à vn amy est plus considerable que ce qui ne peut estre communiqué, cōme la science est mellieure que la santé,

La cause premiere & principale efficiente est plus excellente que la seconde & moins principale, ce qui ce void dans le feu qui est plus considerable que la chaleur.

DE LA METHODE PAR QUESTIONS

On peut traiter de chaque chose par questions, on peut demander si vne chose est reellement ou si elle est possible, on peut demander la nature d'une chose & pour lors on en donne la definition par ces parties substantielles & on fait état en detail de toutes ces proprietés & de ces accidés, on parle en suite de toutes ces causes & enfin on propose de quelle maniere elle est diuisée & lors on fait la distributiō de ces parties integrātes, s'il s'agit d'un tout vniuersel on le diuise en ces especes, si c'est vn tout physique en ces parties physiques, & enfin si cest vn accident on le diuise en tous ces subiets.

DV THEME SINGVLIER

Dans le genre de louer ou blasmer.

Dans ce genre on parle du pays du pere & de la me-

re & des ayeuls, de l'education des mœurs, de la disposition que cette personne qui fait le subiet d'un discours à pour quelque science, des actions de sa vie de son aage & de sa mort,

On commence à louer sa patrie qui est lieu de la naissance par exemple si c'est Paris cette personne en tire beaucoup d'aduérage par ce que cest l'endroit de tout le Royaume & même de tout le monde, ou l'education est la meilleure & ou les sciences ont plus d'eclat, du lieu de la naissance on passe à la noblesse des ayeuls on parle en suite de l'education à cause que les vertus acquises aydent la nature, & de même que dans l'agriculture il faut un champ fertile, un laboureur expert & de bonnes semences pour auoir une bonne moisson, il faut aussi pour bien reussir dans l'education d'un ieune homme, qu'il soit doué d'une nature excellente qui en est cōme le champ, qu'il aye un precepteur habille qui le cultiue avec soing & de bonnes instructions qui en sont les semences,

On peut tirer des mœurs beaucoup de louanges ou de blasme cōme parelliement des actions que les hommes à qui on veut donner de la gloire ou du blasme on fait dans la guerre ou pendant la paix, leur aage & leur mort fairont aussi une partie du discours,

Ce subiet ou un semblable peut estre traité d'une autre maniere, on peut cōmencer à parler de la vertu & du merite des ayeuls, ensuite de l'education de la personne qui fait le subiet, de la passer à ces actions & à ces emplois & de la encore aux aduentages qu'il reçoit de sa patrie, parler aussi de ces bonnes qualités

des biens qu'il possède & des ses charges de sa vertu & de sa science & conclure par vn raport que l'on peut faire de cette personne avec d'autres qui sont illustres,

DE LA DERNIERE METHODE
d'un subiet.

Par exemple, on propose premierement s'il faut apprendre les sciences, en second lieu on traite de la nature de la science, on fait état en suite des diuerses opinions, de ceux qui ont estimé qu'il n'y auoit point de science & de ceux qui ont enseigné qu'il y en auoit & il faut alleguer des raisons pour apuyer le sentimēt des vns & des autres & pour conclusion il faut établir vne opinion & refuter celle des autres,

Je donne vn exemple par cette proposition on ne doit point apprendre les sciences

Cette proposition est prouuée par ce qui est agreable vtile & honeste en faisant voir au commencement que l'acquisition de la science trouble le plaisir des hommes, par le travail, par l'assiduité, par les longues veilles qui fatiguent l'esprit & le corps, on peut aussi faire voir que s'il y à peu de plaisir & de satisfaction à étudier il y à aussi peu d'utile, puis qu'il faut pour être sçauant consumer beaucoup de bien & qu'il se trouue encore des hōmes sçauāns qui ne sont du tout point établis ni par la reputation ni par les employs, d'aillieurs on peut monstrier que les sciences ne sont point absolument necessaires pour le gouuernement des Etats en faisant voir par l'histoire qu'il y à eu des sou-

uerains qui ont chassé de leurs royaumes tous les sçauans & que l'on à veu beaucoup de personnes qui n'auoient point de lettres employés dans les affaires les plus importantes

On peut soustenir l'opinion cōtraire par les regles de la même methode & prouuer combien il est agreable, vtile & honeste d'estre sçauant

TRAITE' DE LA TOPIQUE

Plusieurs traitant de la Logique & de la Dialectique les cōfondent ensemble & les prenēt l'vne pour l'autre, toutesfois si on remarque la signification du nom de la logique on trouuera qu'il signifie vne science parlante, laquelle comprend soub soy la rhetorique, la grammaire & la dialectique, qui toutes trois sont occupees à composer vn discours, avec cette difference neantmoins, que la grammaire ne regarde qu'à rendre le discours congru la rhetorique ne s'atache pas seulement à la politesse des parolés & à leur liaison, mais encore à trouuer des raisons belles & efficaces pour persuader, & que la dialectique enseigne la methode de raisonner sur toutes choses,

Les antiens maistres de la Philosophie ont diuisé la logique, en celle qui iuge & en celle qui inuente & qui monstre à disputer, la premiere est comprise dans les liures analitiques d'Aristote, dans lesquels on apprend l'analyse & la resolutiō d'un syllogisme en ces propositions & ces termes celle qui inuēte & qui enseigne à disputer donne la maniere de raisonner de

chascue chose par des argumens probables prins de diuers lieux communs, & cest art est si necessaire qu'il est impossible, qu'une personne puisse apprendre quelque science avec approbation si elle n'a quelque connoissance de la methode que cest art enseigne,

Daillieurs il faut sçauoir que le lieu dans le sentimēt de Ciceron est le siege & la marque de l'argument, nō pas qu'il fournisse la matiere pour faire vn discours, par ce qu'on la trouue dans la connoissance des sciences & des arts, mais cest qu'il monstre le chemin qu'il faut suivre & la maniere de prouuer, il faut aussi remarquer que le terme d'argument dans cet endroit ne signifie pas vn syllogisme ou vn entimēme, mais plustot quelque moyen probable pour faire foy & iustifier d'une verité,

Les lieux sont diuisés en internes & externes qui sont apelés par Ciceron attribués, comme sont tous ceux qui sont prins de l'autorité diuine & humaine c'est a dire des Peres, des Conciles, des Edits des princes, des responce des sages des loix & des autres endroits semblables,

Les lieux internes se prennent de la chose même à laquelle ils sont inerens, & comme dit Ciceron on les tire du fonds & des entrailles de la chose même ou bien ils sont vnīs à cette même chose ou separés,

Ceux qui sont inerens à la chose se prennent de l'etymologie du nom, de sa definition & de sa description, les vnīs se prennent premierement des choses qui ont de l'aliance au subiet, en segond lieu du tout, en suite des parties, des causes, des effets, des entecedens des

consequens des concomitans & enfin des choses qui precedent & de celles qui suivent, les lieux separes sont semblables ou dissemblables, les premiers se tirent des choses qui sont plus grâdes, ou moindres ou esgales & les dissemblables de celles qui sont opposees.

DES LIEUX QVI SE PRENENT DE LA DEFINITION, de l'etimologie & de la description.

On peut prouver par le moyen de la definition vne chose affirmatiuement ou negatiuemēt par les maximes qui suivent,

En premier lieu tout ce qui a de la conuenence avec la definition conuient avec la chose definie, en segond lieu tout ce qui est éloigné de la definitiō est aussi de la chose definie,

Il y a les mêmes maximes au respect de la descriptiō si elle est faite par les veritables regles,

On tire parelliement diuers lieux de l'etimologie, il y a pourtāt des mots primitifs desquels si on recherche l'etimologie & la significatiō on dōnera de l'obscurité au subiet, car souuent les noms n'ont pas esté imposés suivant la nature de la chose, mais seulement au gré ceux qui les ont donnés.

*DES LIEUX VNIS QVI SE PRENENT
des aliés*

Les aliés sont ceux qui sont vnis par le flechissement de la voix & par la conformité de la significatiō, & qui

sont apelés par Aristote paronimes, cōme *sage sagesse*, de ceux la il y en à qui ont seulement vne même conformité de nom, mais non pas de signification, il y en à qui conuiennent dans la signification, mais non pas dans le nom, il s'en trouue enfin qui ont de la conuenance dans le nom & dans la signification.

*DES LIEUX QVI SE PRENENT
du tout ou des parties.*

Il y à des lieux qu se tirent du tout ou des parties, par exemple si on fait voir que l'hōme est vn tout organisé on prouue par consequent qu'il à vn cœur, vn cerueau, vn foye & le reste,

Vn tout est vne chose dont les parties sont vnies ensemble par leur ordre & par leur situation,

Les parties de ce tout sont diuiseés en formelles & materielles, les formelles ne sont point diuiseés de leur tout réellement mais seulemēt par la pensée cōme ces termes animal raisonnable sont la même chose avec ce terme homme,

Les parties materielles sont diuiseés en homogeneés ou semblables, & en heterogeneés ou dissemblables,

On fait vne autre diuision des parties en principales & moins principales, le cœur le cerueau & le foye sont du nombre des premieres, le ventricule, la rate, les intestins du nombre des segondes, il y à aussi des parties qui ne seruent qu'à donner quelque commodité & ornement au corps cōme les cheueux & les ongles.

des lieux

*DES LIEUX OÙ SE PRENENT**des causes & des effets.*

Ce traité est tres vtile & fort en vsage mais il est important de scauoir la distinction de toutes les causes,

La cause est le principe qui influe l'etre d'as son effet il y à des causes par elles même, il y en à par accident, les premieres produisent leur effet de leur propre vertu & l'effet de ces dernieres est formé sans aucune preuision, comme lors que le vigneron attaché à planter sa vigne trouue vn thresor, il faut remarquer aussi qu'une cause est par soy même, ou bien elle est cause sans laquelle l'effet ne seroit pas produit, & cette dernière est comme vne condition necessaire à celle qui est cause par soy même, comme l'aprophe d'une matiere combustible l'est au feu,

En troisiéme lieu, la cause par soy même est diuisée en deux internes qui sont la matiere & la forme, & deux externes qui sont l'efficiente & la finale,

La matiere est diuisée en prochaine & éloignée comme les alimens sont la matiere éloignée de la nutritio & le sang la prochaine,

La matiere sert à la generation & fournit de semence pour la production des animaux & des plantes ou de limon pour celle des insectes elle entre aussi dans leur composition demeurant tousiours dans le composé comme les quatre elemens,

La matiere est souuent prise pour vn obiet & pour vn subiet comme lors que les combats ou l'amour de quelque persone de qualité fait le subiet d'un discours, comme aussi lors que les douleurs & les perils

font la matiere de la force de l'esprit humain,

La forme est diuisee en naturelle & artificielle la premiere est tousiours produite par la generation à la reserue de l'ame raisonnable qui part immediatement de Dieu, la segõde est la figure exterieure d'une chose,

Il y à vne cause exemplaire ou ideale comme Dieu comprend en soy même l'image de tous les etres & vn ouurier celle d'une chose qu'il veut faire,

La fin est vne chose en consideration de laquelle vne autre est faite, il y à vne fin prochaine comme la guerre que le soldat regarde, & vne fin éloignée comme la victoire qu'il espere,

Il y à encore vne fin en consideration de laquelle il y à vne autre fin, la premiere est celle la par le moyen de laquelle on entreprend vne chose comme il se void du remede qui est destiné pour dõner la santé, la derniere est celle la pour l'vtilité de qui quelque chose est faite, comme le malade est la fin du remede,

La fin regarde la generation ou la chose engendrée la premiere est l'intention que l'agent à d'introduire la forme, & la derniere est l'action de ce même agent,

Il y à diuerfes causes efficiẽtes, il y en à d'vniuoques qui produisent des effets qui leur sont semblables cõme, l'homme qui engendre vn autre homme, il y en à parelliement de quiuoques dont les effets sont dissemblables dans leur nature ou dans l'espece comme le soleil qui engendre beaucoup d'animaux, ou vn architecte qui bastit vne maison,

On diuise encore les causes en vniuerselles & particulieres, Dieu est la cause vniuerselle & infinie de

toutes choſes, le Ciel en eſt la cauſe vniuerſelle finie, le Medecin qui recherche la cauſe d'une maladie dās les humeurs & l'Aſtologue qui l'examine par la conjunction & par l'oposition des aſtres ſont des cauſes particulieres, le pere & la mere ſont la cauſe prochaine de leurs enfans, l'ayeul biſayeul & autres aſcendās en ſont la cauſe éloignée pour cet effet ce qui produit la cauſe de quelque choſe eſt la cauſe de cette même choſe ce qui ſe doit entendre dans les cauſes naturelles & non pas dans les libres, car Dieu eſt bien le principe des hommes & des anges & pourtant il n'eſt pas la cauſe de leur peché,

Il y à des cauſes principales qui agiſſent de leur propre vertu, il y en à d'inſtrumentelles qui n'operēt que par la vertu des premieres,

Les inſtrumelles ſont diuiſeēs en artiſcielles & naturelles, l'outil dont ſe fert l'ouurier eſt du nombre de ces premieres, & la chaleur qui agit par dependance du feu eſt vne cauſe inſtrumentelle naturelle,

Il y à des cauſes totales qui operent par leur propre vertu & ſont ſuffiſantes d'elles même pour produire leurs effets, comme Dieu qui à creē tous les etres de ſoy même, il y en à auſſi de partiales qui ne peuvent rien faire ſans etre aydēs,

Il y à des cauſes naturelles & phyſiques qui agiſſent phyſiquement & ſont determineēs à vn effet, il y en à de libres qui ne ſont point determineēs de la maniere & qui conſeruent vne entiere liberte dans toutes leurs actions-

Les cauſes morales & impulſiues n'agiſſēt point par

vn mouuement réel & physique, mais nous obligent agreablemēt à faire quelque chose, comme fait la loy qui est la veritable regle de l'honneur & de la vertu.

*LES MAXIMES QVI SE PRENENT
des causes efficientes ou des autres*

Vne cause en puissance étant posée l'effet en puissance suit infalliblement, comme aussi cette puissance étant reduite en acte l'effet suit parelliement en acte,

L'effet est souuēt semblable à sa cause, ce qui pour- tant n'est pas tousiours veritable non pas même dans les causes vniuoques car souuent des Peres qui sont personnes de vertu & qui possèdent vne santé parfaite engendrent des enfans qui sont d'un temperament tres mauvais & dont les inclinations sont porteès au mal,

Dans l'ordre des causes subordōnées & dependantes on ne monte iamais à l'infini par ce qu'il n'a ni cōmencemēt ni milieu ni fin & par cette raison on prouue qu'il y à vn Dieu,

Il est impossible qu'une cause soit de pire condition que son effet,

Vne cause naturelle agit tousiours de même maniere, ou bien vne cause physique est tousiours determinée à vn subiet à moins que les obiets soient multipliés comme on void du soleil qui endurecit la boüe & dissoul la cire à cause de la diuersité de la matiere aqueuse de la boüe & de la matiere aerienne de la cire,

C'est vn autre maxime qu'une cause naturelle étant

en état d'agir & la matiere étant disposée l'effet suit necessairement, si Dieu par son pouuoir souverain ne suspend pas la vertu de cette cause, comme aussi c'est vne maxime, que lors qu'une chose à vne qualité par le moyen d'une autre cette-cy possède cette qualité avec plus d'aduantage par exemple cete pierre ou ce fer est chaud a cause du feu, par concequent le feu est plus chaud.

*LES MAXIMES TIRE'ES**de la matiere.*

Ce qui est conuenable à la matiere l'est aussi à ce qui est composé de matiere, comme si la terre est pesante les choses terrestres ont aussi de la pesanteur,

C'est aussi vne maxime que ou il n'y à pas de matiere il n'y à pas de composé.

LES MAXIMES SVR LA FORME.

Vne forme étant posée la chose informée suit necessairement cōme aussi on peut conclure par la destruction de la forme de celle de la chose informée.

LES MAXIMES DE LA FIN

Toutes choses sont ordonneés pour vne fin
La nature ne fait rien en vain

Les moyens suivent necessairement la fin

Il arriue souvent que par les moyens établis on

n'arriue pas tousiours à la fin proposée par exemple le fils de Ciceron à eu plusieurs bons liures & pourtant n'a pas été sçauant.

DES LIEUX QVI SE PRENENT DES EFFETS.

On tire souuēt des raisons & des argumens des effets pour verifier vne cause, comme par l'effet on iustifie la cause efficiente, & on argumente de la sorte, Dieu à créé tous les etres par concequēt il à vne vertu & vne puissance infinie, de l'effet aussi on monte à la cause finale en raisonnant de la sorte, le Roy fait vn grand armement par concequent il à dessein de faire la guerre par l'effet parelliemēt on raisonne de la cause materielle de cette maniere la condition de nostre chair est tres basse par concequent elle est composée d'une matiere tres vile

Par les effets on connoit la cause formelle comme par le sentimēt des animaux on iuge qu'ils ont l'ame sensitive

DES LIEUX TIRES DES ANTECEDENS

& des concequens.

Il y à de la difference entre les causes & les entecedens, entre les effets & les cōcequens car toute cause étant premiere que son effet d'une priorité de nature est vn veritable entecedēt, mais pourtant tout entecedent n'est pas vne cause, d'autāt que quelquefois les antecedens, ou les choses qui precedent, ne sont que

des preparatiōs & même quelque fois ces entecedens ne sont que des signes cōme l'aurore qui paroît avant le iour, ou souuent ne sont que des subiets comme il se void de la maladie qui arriue plustot que la guerisō, au regard de l'effet il est bien sublequēt à sa cause mais toutefois tout ce qui est subsequēt n'est pas effet cōme le iour present est bien subsequēt à celuy de hier & il n'est pourtant son effet

Ce terme d'entecedent est pris en deux facons premierement pour vne chose de qui vn'autre suit par exemple la iustice est vne vertu, dans cette propositiō la iustice est l'entecedent duquel la vertu suit & cest vn autre antecedent par priorité d'attribution, il à vn autre antecedēt par priorité de temps comme la playe faite au cœur precede la mort.

DES LIEUX DES CIRCONSTANCES, LVI PRE-

cedent, qui accōpagnent & qui suinēt vne chose

On tire des preuues des argumēs de toutes ces circonstances par exemple si quelqu'un est accusé d'auoir commis vn meurtre, on examine premierement les choses, qui ont precedé l'action comme s'il ce rencōtre que celuy qui à été tué aye fait quelque deplaisir vn peu auant à l'accusé & que c'etuy-ci aye vsé de menasses contre luy, comme aussi on tire de grādes coniectures des choses qui accompagnent l'action comme si le iour que le crime à été cōmis on à veu entrer l'accusé dans la maison du mort & que l'on aye enten-

du vn grand bruit & vne voix plaignante, on prend pareillement de tres puissans argumens des suites qui arriuent, comme si l'accusé fuit, s'il pallit étant pris, si le cadraue du defunct verse du sang à la presence du meurtrier.

DES MAXIMES ETABLIES

par ces lieux.

Les choses sont tousiours de la même qualité que leurs circonstances dont les principales sont le lieu & le temps sur lesquels on établit de telles maximes premierement de l'existence d'un corps on tire par conséquence qu'il y à vn temps cōme aussi on raisonne de la sorte par tout ou il y à vn corps il y à vn lieu.

*DES LIEUX QVI SE PRENENT DES CHOSES PAR
le raport des semblables des plus grandes des
moindres & des égales.*

Toutes les cōparaisons & tous les rapports sont faits dans la quantité ou dans la qualité, par la quantité les choses, sont ou égales, ou grandes ou moindres, par la qualité elles sont semblables ou disséblables, la ressemblance est vne qualité qui est la même dans les choses differātes, qui est diuisée en generique & spécifique, par la premiere l'homme & la brute ont de la conuenance dans le genre d'animal, par l'especifique & vniuoque tous les hōmes ont de la ressemblance dans l'espece de la nature humaine, bien qu'ils different indiuiduellement, & si dans la ressemblance & conformité

conformité il n'y auoit pas quelque differãce les choses ne se ressembleroient pas & seroient les mêmes par identité

Les comparaisons sont plustot des lumieres & des ornemens d'un discours que des raisons fortes & convaincantes & l'orateur doit premieremēt prouver une proposition par des argumens pris des lieux internes & du fonds de son subiet & apres embelir son discours par quelque cōparaison,

Pour enseigner il faut qu'une cōparaison soit claire & qu'elle aye beaucoup de conuenãce à la chose qui fait le subiet d'un discours, si on se sert des comparaisons en blamant quelque personne il faut garder une moderation & une retenue tres grande, si on entreprend de louer cette même personne ou un autre les comparaisons doiuent estre belles & magnifiques,

Il faut remarquer que toute comparaison est diuisée en simple & cōposée, la premiere est entre deux termes, comme lors que lon compare un esprit qui a de la viuacité au feu, la derniere est bien entre deux termes mais pourtant elle n'est pas apelée proportion mais proportionabilité, comme par exemple, de même qu'un ministre d'estat agit dans le gouuernement des affaires publiques de même aussi un pilote se conduit dans une tempeste

LES MAXIMES ETABLIES SVR LES SEMBLABLES.

Les choses qui ont de la conuenence avec un semblable en ont aussi avec un autre qui a de la ressem-

blance avec elles, mais affin qu'on puisse tirer vn grand nombre de conclusions par le raport des choses semblables, il faut connoistre pluſtot les fondions & les emplois de ces memes choses & imiter en cela Aristote qui compare ſouuent la morale à la medecine & comme cette cy est occupée à connoistre les choses naturelles qui ſont la composition & l'oeconomie du corps humain cōme les elemens, la diuerſité des temperamens, les humeurs, les esprits animaux les vitaux & les naturels & generally toutes les parties de ce composé, qui examine auſſi les choses qui ſont cōtre nature, comme les cauſes des maladies, les maladies même & leurs ſymptomes qui dōne parelliement vne connoſſance des choses qui ne ſont point naturelles & qui ſont indifferentes, comme l'aliment, la boiſſon, le ſommeil, les veilles, l'exercice & le reſte, la morale auſſi par vn raport à la medecine traite premierement des vertus qui ſont conformes à la nature & enſuite elle fait connoistre les vices leurs cauſes & leurs effets qui ſont les maladies de l'ame, en troiſième lieu elle fait état des paſſions qui ſont indifferentes d'elles même & qui ne ſont vitieuſes que d'as l'exces & dans le dereglement, & de toutes ces comparaiſons on tire cette conſequence, qu'il faut appliquer l'esprit à l'etude de la morale puisqu'elle enſeigne à pratiquer la vertu & à moderer les paſſions.

DES LIEUX QVI SE PRENENT DE L'EXEMPLE

Il y à deux ſortes d'exemples la premiere de ceux

qui sont veritables & la derniere des feints & imaginés qui sont tres viles pour enseigner, & ceux cy sont diuises en paraboles & fables,

La parabole est vn exemple inuenté & tiré des actions des hommes, la fable est vn exemple imaginé & pris des brutes.

*DES LIEUX TIRES DES CHOSES PLUS
grandes, des moindres & des égales.*

Les plus grandes choses aprochèt plus de la verité & peuuēt mieus estre prouuées, les moindres au cōtraire sont moins vray sēblables les égales sont celles qui sōt également probables d'ou on tire des rapports du plus grand au moindre, & du moindre au plus grand comme par exemple si ce qui paroist plus proche & plus conforme à la verité n'est pas veritable ce qui en est le plus éloigné l'est encore moins, comme si les richesses accompagnées d'une condition éminente, ne sont pas vn bien solide, celles qui sont possédées par vn hōme d'une naissance basse & obscure peuuent moins passer pour vn aduantage de la vie, de même façon on raisonne des moindres choses, par exemple, si ce qui est moins vray semblable est conforme à la verité, ce qui à plus de vraye semblance l'est encor plus éminemment.

DES LIEUX DES OPPOSE'S

L'opposition est vn combat de deux termes simples de telle maniere que ni l'un ni l'autre, ni les deux en-

semble ne peuvent auoir de conuenēce avec vn troisieme,

Les choses sont opposees en quatre manieres en premier lieu contradictoiremēt comme il paroist par ces termes, *Homme non Homme*, en second lieu priuatiuemēt & de cette façon les habitudes, les priuations sont oposees, en troisieme lieu relatiuemēt cōme le pere & le fils, il y a vne quatrieme espece d'oppositiō de contrarietē, comme celle qui est entre deux etres positifs qui sont fort éloignēs quoy qu'ils soient compris sous vn même genre, & se chassent mutuellement d'un même subiet, & cette contrarietē se rencontre entre deux qualitez comme celle qui est entre le chaud & le froid,

Les choses contraires sont opposees ou mediatement ou immediatement, il n'y a point de milieu entre les premieres cōme entre *pair & non pair*, mais ils s'en rencontre entre les dernieres, comme entre le noir & le blanc il y a le gris,

La contradiction est la plus grande & la plus simple de toutes les oppositions cōme celle qui est entre ces termes être & non être,

D'aillieurs la contradiction est la regle & la mesure de toutes les oppositions & toutes choses qui en approchent le plus sont aussi plus opposees comme celles qui le sont priuatiuemēt ont plus de raport à la cōtradiction que celles qui sont contraires & que celles qui sont relatiuemēt opposees,

Il faut aussi remarquer que toute contradiction ne souffre point de milieu, ors le milieu est diuisé en plu-

sieurs sortes dont la premiere est de ceux que l'on appelle de subiet cōme lors que pas vn des extremes n'a point de cōuenēce au subiet, par exēple vne pierre est vn milieu de subiet entre vn aueugle & vne chose qui void, par ce que la pierre n'est pas aueugle, & elle ne void pas aussi,

Il y à des milieux de participation, de conionction qui vnissent deux milieux ensemble, il y à parelliement des milieux de perfection comme ceux qui se rencontrent entre le defect & l'exēs quand on dit que la vertu est au milieu ce qui doit être entendu à raison de la matiere & non pas de la vertu, comme la liberalité n'est pas au milieu des vices, mais c'est qu'elle observe vn milieu dans la distribution des biens,

Il y à des milieux au resper du lieu cōme lors qu'on passe d'une extremité à l'autre en passant par le milieu

Il y à encōre vn milieu d'acquistiō qui regarde les moyens necessaires pour vne fin.

LES MAXIMES E'TABLIES SVR LES OPPOSITIONS.

Deux contraires ne peuuent être à même temps dans vn même subiet, dans vn hault degré, comme vn grand froid ne peut compatir avec vne exessive chaleur ces deux qualités peuuent neātmoins se rencontrer ensemble dans vn degré relasché, comme l'experience le monstre dans les mixtes,

C'est vne maxime aussi incontestable qu'une même cause peut produire deux effets contraires suivant la diuerse disposition de la matiere, comme le soleil qui

dissout la cire & qui endureit la boüe, c'est vn autre maxime, qu'un contraire étant posé son contraire est destruit pourueu qu'il y aye entre eux vne opposition immediate car autrement cet actiome ne seroit pas bien étably, & on ne conclud pas bien de la sorte, *une chose n'est pas chaude par consequent elle est froide*, par ce qu'elle peut être tiède, mais la consequence tirée de cette maniere est tres bonne, ce n'est pas vn nombre impair, par consequent c'est vn nombre pair,

C'est vne autre maxime que deux biens d'esquels l'un est grand l'autre petit, le contraire du plus grand bien est vn plus grand mal que celui qui est opposé au bien plus petit, par exemple la vertu & la santé sont deux biens, & la vertu est vn plus grand bien que la santé, par consequent l'opposé de la vertu qui est le vice est vn plus grand mal que la maladie qui est opposée à la santé.

DES MOYENS POUR VARIER LES

locutions des auteurs.

Le Dialecticien s'occupe aussi bien à la politesse du discours qu'au raisonnement pour c'est effet il à étably vne diuision des choses & des termes, le dernier membre de cette diuision regarde les mots & leur arrangement.

Le dialecticien se sert d'une même diction en plusieurs manieres par exemple il peut dire parlant du desir des Espagnols qu'ils desirent, ou bien cela est desiré par les Espagnols, ou bien encore ce desir occupe

l'esprit des espagnols, il y à comme cela plusieurs manieres pour donner quelque varieté aux locutions.

DES LIEUX COMMUNS.

Il y à dans ses lieux communs beaucoup de choses à remarquer qui doiuent estre choisies

Pour faire vn bon vsage des lieux communs il faut auoir trois liures dont le premier traite des choses admirables & prodigieuses, le second des antiquités & des constitutions, le troisiéme des meurs de tous les peuples & des différentes manieres de leur gouuernement & dans chaque liure faire choix de ce qui est plus excellent & plus propre au subiet que l'on traite.

FIN.

Fautes suruenues à l'Impression

Lises indispensablemēt dans la premiere page de l'E-
pistre liminaire *ligne 12*

lises, de auant categorie page 2 *ligne 12*

lises denomination page 4 *ligne 5.*

lises le page 13, *ligne 2.*

lises inferieure page 13, *ligne 15.*

lises aeriene page 24, *ligne 19.*

lises parfaites & imparfaites page 25 *ligne 3.*

lises celles'cy page 25, *ligne 4.*

lises parfaites page 25, *ligne 7.*

ne lises pas ne page 31 *ligne 23,*

lises par page 31 *ligne 23,*

lises la, page 34. *ligne 26*
lises dans, page 40 *ligne 1.*
lises le, page 41, *ligne 20.*
lises ventricule, page 47, *ligne 10.*
lises &, page 48, *ligne 1.*
lises les, page 48 *ligne 13.*
lises opolée, page 55, *ligne 1.*
lises anatomistes, page 58, *ligne 4.*
lises compression, page 63, *ligne 5.*
lises hebrieu, page 77, *ligne 16.*
lises par, page 78, *ligne 20.*
ne lises pas le, page 29, *ligne 22.*
lises segondement, page 29, *ligne 22.*

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

